

**DEUXIÈME PARTIE      ÉTYMOLOGIE, ONOMASTIQUE ET TOPONYMIE  
DES VALÈRE, VALÉRIE, VALÉRIEN, NANS, NANT**

*Valerius, Valeria, Valerianus, Valeriana* et la racine \*wal-, \*wal-d(h)-, selon le linguiste Jules Pokorny, *Indo-Europeanische Wörterbuch* (abréviation *IEW.*) « Dictionnaire de l'Indo-européen » pp. 1111-1112 :

\*wal-, \*wal-d(h)- : *stark sein*, « être fort » :

Latin *valeo, valere* « être fort, doté de forces, avoir la force de, avoir de la vigueur ; être valeureux, valoir, pouvoir, être capable de, détenir le pouvoir » ; osque avec digamma à l'initial  $\mathcal{F}\alpha\lambda\epsilon$  (= *vale*) « *valens* », pélignien *Valesies* = latin *Valerius* ; ici aussi latin *volemum (volaemum) pirum* « grosse poire » issu de l'osque *ualaemom, valaimus* « *optimus* très bon » avec terminaison – *aimo-* pas claire, éventuellement un superlatif de \**valaio-* ? Ou construction copiée sur l'osque *maimo* « *maximus* » ?

Vieil irlandais *fal-n-, fol-n-* « dominer, régner » ; *flaith* (\**wlati-*) « règne, gouvernement, pouvoir » = gallois *gwlad*, vieux cornique *gulat*, moyen cornique *gulas*, moyen breton *gloat* « territoire », néo-breton *glat* « capacité, pouvoir, faculté » ; vieil irlandais *flaithem* « gouverneur, souverain, maître » (\**wlatiomos*), moyen gallois *guletic*, néo-gallois *gwledig*, gaulois *Vlatos* « *Ulates* » ; vieux brittonique *Cuno-vali* génitif de \**Cuno-valos* « fort comme un loup », moyen gallois *Cynwal*, vieil irlandais *Conall* ; gallois *gwaladr* « souverain » (\**valatros*), avec métathèse vieux gallois *gwalart* dans *Cat-gwalart*, vieux breton *Cat-uualart*.

Apparition d'une dentale en germanique et balte : goth *waldan*, vieil islandais *valda* (\**uuldtom*), vieux suédois au présent *valla* (\**valdtan*), prétérit aussi *valt* (\**vevald*), vieux haut allemand *waltan, walten* « régner, produire, manifester de la puissance » ; vieil islandais *vald* « *Macht, Gewalt, Herrschaft, Puissance, Force, Règne* » ; vieux frison *wald*, anglo-saxon *geweald*, vieux haut allemand *giwalt*, vieil islandais *einvaldi* « souverain absolu ».

Lithuanien *veldeti* « régir, posséder » ; vieux prussien *weldisnan* « succession » ; itératif lithuanien *valdyti* « régir » ; lettonien *valdit* « régner », *vallsts* « royaume, état »

Vieux slave, vieux tchèque *vlado, vladu, vlasti* « régner » ; slovène, *vlast* « possession, propriété foncière ».

Tokharien B *walo*, A *wäl, lant, lante* « roi » (\**ulənt*).

---

Filiation et référence historiques des mythologies des *Saints Vit – Guy et Thibéry*, par rapport au nom du bourreau *Valérien* ; ces deux Saints, identiques en réalité, guérissent de la « possession » *Valeria*, la fille (ou le « fils ») de *Prisca* et de l'empereur Dioclétien, *Gaius Aurelius Valerius Diocletianus Augustus* :

**Publius Licinius Valerianus** (*Publius* = « celui qui, « viril par ses *pubes* – poils, pubère », atteint l'âge « civique » et peut se mettre au service « publique » de l'État ; gens *Licina*, *Licinius* = « bœuf qui a les pointes des cornes tournées vers le haut, celui qui a les cheveux relevés sur le front ; *licinia* « verveine ») : lieutenant de *Dèce*, « vieux sénateur » qui lui succède, en tant qu'empereur ; il deviendra persécuteur des chrétiens. Il a eu pour épouse *Mariniana* et un fils qui lui succédera, *Publius Licinius Egnatius Gallienus*, Gallien, qui arrêtera les persécutions. Le nom de *Licinius* se retrouvera chez l'empereur, d'origine dace, *Flavius Galerius Valerius Licinianus Licinius* (250-325), ou encore *Imperator Caesar Caius Valerius Licinianus Licinius Pius Felix Invictus Augustus* qui sera donc « Auguste » comme Constantin. Un fait important dans le destin de l'empereur Valérien, **c'est le rôle de la Syrie et d'Antioche**, première capitale des « *Christiani* » dans la chute du vieux « sénateur ». C'est en effet la prise d'Antioche, où vivaient depuis l'origine de nombreux chrétiens, par le roi perse *Shapur* (un soutien pour eux ?) qui obligea Valérien à intervenir et le fit tomber entre ses mains dans ce qui semble bien être un trahison soutenue par des chrétiens. **A chaque fois qu'il apparaît le nom de Valeria, Valerius, la « Syrie » n'est pas loin !** *Valeria*, épouse de *Galère* et sa mère *Prisca*, épouse de *Dioclétien*, animeront quant à elles par leurs tribulations toute une période de l'empire après l'abdication en 205 de Dioclétien, **qui les conduiront en exil en Syrie !**

**Prisca** : signifie « Très ancienne » ; à rapprocher de *Severus*, *Severa* : en effet, selon le Dictionnaire Gaffiot, une connotation liée à l'intransigeance et à la *severitas* apparaît chez le poète latin Catulle, 64, 159 : *Saeva prisci praecepta parentis* « les préceptes inhumains de ton vénérable père ». Le « Priscus », le « Tout Premier », semble être le « garant » de l'Ancienneté de la Loi, des Religions et de la « Tradition ». *Priscus* est le préfet qui martyrise à Tournus *Valérien* en le « suspendant » comme une bête dépiautée à une croix, puis en le décapitant, qui martyrise aussi son frère *Marcel*, accueilli en sa maison par *Latinus*, à Chalons.

**Galeria Valeria**, fille de *Dioclétien* et de *Prisca* (guérie dans la mythologie chrétienne par l'enfant martyr de *Valérien*, *Saint Guy* ou *Thibéry*), épouse de l'empereur *Caius Galerius Valerius Maximianus* ; elle remplace *Valeria Maximilla*. Ses tribulations commencent au moment où la tétrarchie instaurée par Dioclétien vacille : deux « Auguste », *Dioclétien*, *Maximien* ; deux « César », *Gaius Flavius Valerius Constantius*, *Constance Chlore* et *Galère* ; ces derniers deviennent « Auguste » ; sont nommés « César », *Maximin Daïa* et *Flavius Valerius Severus*, **Sévère (suicide à Ravenne !)** qui sont immédiatement contestés et détruits par *Marcus Aurelius Valerius Maxentius*, *Maxence* et *Flavius Aurelius Valerius Constantinus*, *Constantin*, puis par *Licinius* et *Constantin*. *Valeria* devient *Augusta* en novembre 308. *Valeria* adopte le fils de *Galère*, *Candidianus*. Elle sympathise avec les chrétiens. *Galère* mort en 311, *Valeria* et *Prisca* sont placées sous la tutelle de *Flavius Galerius Valerius Licinius*. Elles se réfugient auprès de *Caius Valerius Galerius Maximinus*, *Maximin Daïa*, dont la fille a été fiancée à *Candidianus*. *Valeria* refuse d'épouser *Maximin*. **II l'exile en Syrie**. Elle sera décapitée avec sa mère à Thessalonique, leurs corps jetés dans la mer.

---

**La Présence de la gens *Valeria* chez les *Volques Tectosages* du Languedoc avec comparaison sur d'autres sites :**

Une *Villa Valeriano* apparaît au 9<sup>e</sup> siècle sur le territoire de *La Boissière* dans l'Hérault, dans le canton d'*Aniane* rendu célèbre par *Saint Benoît*, moine du 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> siècle, qui prit ce nom par référence à *Saint Benoît de Nurcie* qui fonda 12 monastères près de la rivière *Aniana* (*Anio* actuel), dans la province italienne de *Valeria* ; c'est là que se déroulera le miracle du pain empoisonné par un curé nommé *Florent*, pain que le « corbeau » apprivoisé de *Saint Benoît* éloigna malgré les dangers. Le Saint est souvent représenté avec une « Croix » exorcisant tous les dangers, les pièges mortels, tels les poisons (il tient alors un calice), et toutes les maladies.

L'église est dédiée à *Saint Martin*, qui apparaît d'ailleurs dans le blason du village, encore « soldat » catéchumène partageant une sorte de « *sagum* », son « Manteau » à *Samarobriva – Amiens*, chez les *Ambiani*, selon l'épisode célèbre relaté par son disciple *Saint Sulpicius Severus* ; *Saint Martin* connu aussi dans l'iconographie par le « baiser au lépreux » de la Porte ou de la Rue *Saint-Martin* à *Lutèce*, geste réitéré plus tard par *Saint Séverin*. Nous verrons que le *sagum* ou le « manteau » et la lèpre sont souvent dans la mythologie chrétienne étonnamment liés, plus tard par exemple chez *Saint François d'Assise* qui embrasse lui aussi un lépreux mais encore se dénude totalement et abandonne ses habits laïques à son père lors de sa conversion.

Le toponyme *La Boissière* a pour origine le latin *buxum* « buis » > *Boxera* ; le buis gaulois était célèbre, notamment utilisé comme haie pour les villas gallo-romaines nous dit Pline (*HN.*, XVI, 70) mais surtout était un fondant remarquable dans les bas-fourneaux, à l'instar des fougères sèches de sol acide, qui ont permis (l'archéologie moderne, à Bourges, l'a expérimenté avec succès), de « faire couler le fer » comme Pline l'indiquait lors de sa présence chez les Celtibères, contrairement à une idée reçue depuis des siècles, à l'instar aussi de tout autre buisson *semper virens* (par exemple le « houx » dans la forêt très « métallurgique » de *Paimpont – Brocéliande*) ; cela n'empêchait pas l'utilisation ensuite des « Martinets » ! Le buis sec était donc prédisposé à porter le feu à température maximale dans les fours à chaux et à plâtre, et c'était le cas. A noter que de très nombreux sites « Beauregard », où sont présents ces arbustes *semper virens*, sur flanc de coteaux ou en plaine, ont souligné, par l'existence d'*oppida*, de sources, de « châteaux » et de ruines, la présence antique de l'homme et d'exploitations. Le bois de *buxum* ou de *buxus*, qui est bien natif de nos régions et ne vient pas de *Perse*, comme l'indiquent bêtement encore beaucoup de manuels, était utilisé déjà, comme outil de frappe, par les hommes de la préhistoire car c'est un bois dur, résistant au feu et au fer, à la frondaison serrée qui se doit d'être « tondue » en permanence. Il servait aussi de tout temps à soutenir les baraques forestières des *Nemeton*, notamment les bacu des charbonniers. Son nom se retrouve comme théonyme dans *Mars Buxenus* vénéré chez les Gaulois à *Avellanum – Velleron*, dans le Vaucluse, toponyme qui, s'il ne vient pas de l'*avelana - aveline* « noisette », ressemble étrangement, dans sa forme évoluée, à *Valerianum*. Le blason de cette localité représente une « voile de bateau » et nous rapproche de la racine \**wel-* « tourner, friser, tondre les frondaisons (*Wald* « bois »), les toisons et les textiles comme le lin ou la (*v*)*lana* « laine ».

Nous noterons qu'en provençal, et peut-être aussi en franco-provençal, le toponyme *Vareille(s)* vient très souvent de *Valerias* (constaté par F. R. Hamlin, *Noms de Lieu du département de l'Hérault*, chez Lacour) ; à *Vesontio – Besançon*, sur la colline de *Bregille* (église *Saint-Martin*) qui supporte le Fort de *Beauregard*, face à la Citadelle, les lieux-dits *Vareilles* étaient remplis de « buis », comme le sont encore les bois avoisinants et toute la zone de Besançon. Il existe aussi dans la « Boucle » de Besançon une église *Saint Maurice*.

Toujours dans l'Hérault, il existait au 11<sup>e</sup> siècle sur le territoire de *Saint-Maurice*, une *villa Mala Boxeria* et *ecclésia S. Amancii de Boissia* (sources : F. R. Hamlin, *Noms de Lieu du département de l'Hérault*, chez Lacour) ; or, à *Balaruc* (*Balarug*, *oppidum Balerucum*), réputé pour son thermalisme dès l'antiquité, un toponyme proche, en raison de l'alternance provençale du « b » et du « v », de \**Valarucum*, un lieu-dit *Moleria de Valras* > *Vauras* actuel, porte le même nom que *Valras-Plage*, installé à l'embouchure du fleuve, « aux pertes aveugles » *Orbe* (comme l'*Orbe* en Suisse), anciennement appelé au 9<sup>e</sup> siècle *Villa que dicitur Valeriano* ; *Valras* est un hameau primitif de *Surigniano – Sérignan* (= *Suresnes*, au pied du *Mont-Valérien*, hameau primitif de *Nanterre – église Saint-Maurice*) ; l'église de *Balaruc* est dédiée à *Saint Maurice*...

Le village de *Bussières*, en Haute-Saône, a son église dédiée à *Saint Maurice*.

*Bussières-Poitevine*, en Haute-Vienne, a son église dédiée à *Saint Maurice*.

*Bussières-les-Belmont*, en Haute-Marne a son église dédiée à *Saint Maurice*.

*Bussières-près-Poinsat*, dans le Puy-de Dôme, à 4km de *Saint-Maurice-Poinsat*.

Église *Saint-Maurice-de-la Boissière*, à *Montreuil-sous-Bois* (93)

*Boisset-les-Prévenches* (27) : église *Sainte-Geneviève*.

*Boissey-le-Châtel* (27) : église *Saint-Denis* (disparue) ; église *Saint-Philibert* (disparue) : les reliques de *Saint Philibert* ont séjourné à *Saint-Valérien de Tournus*.

Église *Saint-Maurice de Montbron* (16), lieu-dit des *Boissières*.

Il existe, sur le territoire de *Chateaudun* (28), une localité appelée *La Boissière*, avec une « Maison des Templiers », qui, en 1190, fait partie d'une donation avec un moulin du même nom, situé dans la banlieue de Châteaudun, **au bas du Raffaux, dans la paroisse Saint-Valérien...**

(sources : <http://www.templiers.net/departements/index.php?page=28>) : ... Nous devons cependant mentionner ici la légende de saint Aventin qui lui attribue un miracle au lieu même de la Boissière. **Son frère Jean, malade de la lèpre s'était retiré dans une des grottes du coteau et à proximité avait élevé un oratoire dédié à Notre-Dame. Averti par un ange, Aventin, sans se faire connaître, embrassa le malade et lui rendit la santé par le signe de la croix.** De là, il se réfugia lui-même dans une cave creusée dans le rocher, à l'entrée du bourg de la Tannerie. Voici un extrait du texte des Bollandistes, au 4 février : « *Ut conspecta illi eminens patria est, ad modicam quietem consedit (Aventinus) ; ac mox somnus fatigato subrepsit, in eo vero angelum visus est sibi videre et audire edicentem, parentem quidem utrumque obiisse sed pergeret ipse juxta flumen ad locum Buxerias, olim Sub-Urbe dictum. Eunti germanus ejus Joannes solitarius occurrit, qui lepra foedum in modum inquinatus, eoque ab urbe ac civium congressu sua sponte semotus, domicilium sibi isthic, et juxta aediculam in qua Deo preces offerret, construxerat, dicaratque Deiparae Virgini lllacrymatus spectaculo Aventinus et benigne fratrem salutata, ac deterso fletu, ei osculum praebet, tum benedicens lepram omnem pellit, sanumque eum ac vegetum reddit..... Aventinus tugurium sibi struit in rupe, quam serpentium aliorumque venenatorum animalium copia fecerat inaccessam, nihil tamen illi incommodi afferebat, velut sanctitatem ejus reverita.* » Une chapelle aurait donc existé dès le VI<sup>e</sup> siècle à la Boissière, il n'en reste aucune trace ; les Templiers toutefois dédièrent également la leur à Notre-Dame...

Hameau de *Valrac* (\**Valeriacum*) à *Agonès* (34) : il existait à *Agonès* deux églises paroissiales dont l'une, *parrochia S. Vincentiani de Monte Agone*, était dédiée à *Saint Vincent*, diacre de *Saint Valère*, évêque de *Saragosse – Valence* : la « dalmatique » (encore une sorte de « manteau ») de *Saint Vincent* et une « Croix » en or de Tolède, furent ramenées de *Saragosse* à Paris, par le roi *Childebert*, fils de *Clovis*, qui avait vaincu le roi des Wisigoths ; pour abriter ces reliques, le roi avec l'aide de *Saint Germain*, évêque de *Paris*, fonda l'abbaye *Sainte-Croix – Saint-Vincent* qui prit par la suite le nom de *Saint-Germain-des-Prés*, à l'origine plus tard, en tant qu'héritier des avoirs de l'abbaye de la « Croix-Saint-Leufroy », des possessions de *Suresnes*.

Le renvoi, pour l'étymologie d'*Agonès* (*vicaria Agonensi* en 999), à un nom d'homme germanique *Aco*, reste douteuse, et F. R. Hamlin suggère aussi le nom gaulois *akaunum* « pierre » > *Agaune*. Dans le département du Doubs, il existe un village, au nom bien proche, *Gonsans* (< \**Agaunensis*), dont l'église, sur une hauteur, est dédiée à *Saint Maurice*, village de surcroît proche du village de *Nanchra – Nancray*, dont l'église est dédiée à *Saint Valère - Vincent* ; même remarque pour l'église *Saint-Maurice* d'un autre village du Doubs, à la source de la « *Lupa* » *Loue*, *Ouhans*, qui peut lui aussi provenir du gaulois *akaunum* : ce village est lui aussi voisin d'une part de *Sombacour* dont l'église est dédiée à *Saints Gervais et Protais* (mère : *Sainte Valérie*) et d'autre part de *Goux-les-Usiers*, dont l'église est dédiée à *Saint Valère-Vincent*. Dans le Jura cette fois, l'église du village d'*Ounans*, non loin de la rivière « *Lupa – Loue* » est dédiée elle aussi à *Saint Maurice*.

Revenons en Languedoc, *A Saint-Loup-de-Régimont* (\**Rediomontem* ?) dans l'ancien étang lagunaire de *Capestang*, nous retrouvons des dédicaces proches à *Poilhaes*, village qui n'est autre qu'un ancien *Puteo Valeri* ou *Podium Valerii*, avec la présence d'un autre lieu-dit *Sainte Vallière* et l'attestation, au pied de l'oppidum d'\**Ensedunum* – *Ensérune*, près d'*Anitianum* – *Nissan* (< \**Agnitianum* ?), d'un autel antique dédiée à *Saint Vincent*, *Saint Agnès*, et *Eulalie* « celle qui parle bien ».

*Eulalie*, comme *Euphémie* (cf. la mythologie des *Argonautes* et d'*Euphémios* qui, au passage des *Symplégades*, lance la colombe qui renseignera les navigateurs sur les destins et le sort qui les attendent), sont des épithètes grecques donnée à la « colombe », l'oiseau d'*Aphrodite*, annonciatrice de bons présages, de « *Bona Fortuna* », d'« *Agathè Tukhè* » et du « Saint-Esprit » dans la religion chrétienne, qu'elle apporte à la naissance, qu'elle susurre à l'oreille quand elle se pose sur l'épaule du « tisserand » *Saint Sévère* à *Ravenne*, colombe omniprésente dans les ports : *Saint Séverin*, abbé d'*Agaune*, avant de parvenir à *Lutèce* où il guérira un « lépreux » (le manteau et le « lépreux » sont toujours associés en mythologie chrétienne par exemple chez *Saint Martin* !), puis *Clovis* par l'imposition de son *sagum* « manteau » guérira l'évêque de *Nevers* rendu « sourd et muet », *Eulalius*. Cela nous rapproche évidemment de *Puteolus* – *Puteaux*, non loin de *Suresnes* et du *Mont-Valérien*, où était vénéré *Saint Maurille* qui ressuscitera le futur *Saint René* : le choix de la consécration de *Saint Maurille* est dû à une « colombe » *candida*, « blanche comme la neige », qui se posa sur sa tête.

La mythologie chrétienne a fait de *Sainte Valérie* et de *Saint Vital de Ravenne* les parents des *Saints Gervais et Protais*, les Gémeaux de *Mediolanum* – *Milan*, qui accueillera par ailleurs un célèbre évêque *Saint Denys* ; cependant, la présence très ancienne sur le site de *Lutèce* et des *Parisii* d'une église, dédiée à leur nom, est peut-être le fruit du hasard ; par contre le « buis » regorge à *Saint-Gervais-sur-Mare*, dans l'Hérault, avec des toponymes révélateurs et surtout une chapelle ancienne, avec un cimetière, dédiée à *Saint Maurice*.

Nous noterons que les noms du couple *Valérie* et *Vital*, associé au nom de *Ravenne* qui rappelle la présence d'une sémantique du « tissage », ne serait-ce que des voiles, avec *Saint Sévère*, nom qui par ailleurs semble lié à cette ville qui appartient aux Gaulois *Sénons*, mais aussi de la *lepra* avec son premier évêque *Saint Apollinaire* réfugié chez les lépreux du port de *Classis*, se retrouve en mythologie chrétienne dans l'ensemble *Valérien* – *Vit* – *Valerius* - *Valeria*, fils ou fille de *Valerius Diocletianus*. Il existe une plante qui dès l'antiquité avait multiples pouvoirs guérisseurs et calmants tout aussi importants que la « valériane » (à noter que la mâche « doucette » est une valériane !) ; c'était tout simplement le *cannabis*, le « chanvre » qui servait aussi de textile et était très utile dans les ports pour les « cordages » : le *cannabis* soignait non seulement l'épilepsie mais aussi la « lèpre » !

Le nom de *lepra* est à rapprocher du mot *lupus*, un mot latin du moyen-âge, qui, évoquant un loup « pelé » et ulcéreux, ou un renard atteint d'alopécie, semble lui-même une émanation du grec *lopos* « peau qui pèle », issu de la même racine \**lep-*, \**lop-* qui a donné le grec *lôpè* et *lôpos* « manteau de peau ». Il est vraisemblable que certains « Saint Loup » sont des hellénisations de noms latins ou gaulois.

Comme nous l'avons vu dans le récit de la conférence, la région d'Agathè – Agde, dont le nom grec est probablement lié à l'origine, par le biais de l'*agathis*, la « pelote de fil », à l'*Agathè Tukhè*, équivalente de la *Bona Fortuna* romaine, est fort riche au niveau des toponymes d'origine hagiographique ou en iconographie des Saints tout aussi évocatrice. Il est souvent dit dans les légendes que l'« araignée » descendant avec son fil au-dessus de la tête de quelqu'un est un fait révélateur de la *Bona Fortuna*. Il est dit aussi que la « *Fortuna* » était aveugle ».

L'alternance ou l'association de « *Lukos - Lupus* » et de « *Severus* », voire de *Suros - Syrus*, dans la mythologie chrétienne, à Lutèce comme dans ce pays des *Volcae Tectosagi*, *Volques* (= « *falco* - faucon » ou « loup ») *Tectosages*, n'a fait que reprendre certainement un mythe plus ancien qu'il nous faudra analyser, lié au thème des « yeux perçants » (racines *\*leuk<sup>w</sup>-*, > *leuk-*, *\*leup-*) très utiles pour le filage ou la couture des peaux et des vêtements. Un toponyme des Séquanes, purement « gaulois », *Loposagium*, qui apparaît sur une des Tables de Peutinger entre *Vesontio - Besançon* et *Epamanduodurum - Mandeure*, dans la région de *Balma*, « Baume-les-Dames », éventuellement à *Luxiol*, devrait nous donner des éléments de traduction grâce à une analyse analogique ; en effet, La légende raconte que l'abbesse du monastère de *Balma* accueille sa nièce *Sainte Odile*, à l'insu de son père, le duc d'Alsace *Adalricus*, qui voulait la tuer parce qu'elle était « aveugle » : elle vivait donc dans le « Noir ». A l'âge de douze ans, *Sainte Odile* fut baptisée et recouvra la vue et découvrit la « *Lux* » ; une légende germanique raconte aussi que *Sainte Odile* étant poursuivie, un rocher s'ouvrit et qu'une araignée tissa sa toile dérobant ainsi la jeune fille à la vue de ses poursuivants.

Le nom de *Tectosagi* ou *Tectosages* (racine *\*steg-* « couvrir », *\*toga* « couverture » > irlandais *tech* « *tectum* - toit », *etach* « vêtement ») comporte pour « *-sagi* » un « *a* » bref et ne saurait donc a priori être rattaché à la racine *\*sag-* « sentir, chercher » qui conduit à *sagire* en latin avec « *a* » long ; par contre, il existe un mot gaulois tout à fait approprié *sagum* « saie, manteau » avec un « *a* » bref, traduisant une pièce de vêtement « tissé » ou de peau cousue qui recouvrent le corps, nom issu de la racine *\*seg-* « fixer, brocher, attacher », qui a donné peut-être le celte (mot de substrat) *sagena*, influencé par le grec σαγήνη, *sagèné* (racine *\*twak-* « attacher ensemble ») puis le latin *sagena* d'où le français *senne* ou *seine* « filet de pêche ou de chasse » et l'irlandais *sen* (<*\*segno*). Il y a eu en des confusions homophoniques avec des mots de langues différentes issus eux-mêmes de racines diverses ; Selon Pokorny, *IEW.*, 1098, la racine *\*twak-* a donné le grec σαγή, *sagè* « équipement, harnais », σαγίς, *sagis* équivalent selon Hésychius de πηρα, *péra* « sac, besace », le thébain σακτας, *saktas*, « médecin », alors que la racine *\*sag-* a donné le latin *saga*, *sagana* « sorcière ».

Il suffit maintenant de mettre en position interchangeable *Tectosagi* et *Loposagium* et rechercher un gaulois *\*leubo-* > *\*lopo-* lié au tressage des sarments pour confectionner des corbeilles ou des claies « lutées » (même racine *\*leu-* que *Lutèce* et *Lodève*), lié aussi au « textile » ou à l'exploitation primitive des plantes et fibres à textile : la racine *\*lew-*, *\*leu-* > *\*leu-b-*, *\*leu-p-* « faucher, couper le fil, les cheveux, la laine » qui donne le latin *liber* « fillasse, fibre végétale » et « livre », le vieil irlandais *loë* « laine, textile », *luib* « herbe », *luchtar* « bateau en écorce ».

Toutefois une autre racine est aussi intéressante, la racine \*lep-, \*lopo- « arracher, enlever par parcelles, écorcher, peler, décortiquer », car elle est liée à l'« écorce » et à l'« écorchage » des fibres ou des peaux, Le nom, en Libye, de *Leptis*, ville natale de *Septime Sévère*, est à aborder justement dans le sens de « peau », de matériaux arrachés aux profondeurs ou à la surface de la terre, telle une desquamation, dont l'ensemble sémantique conduira aussi bien à la charrue-araire qu'à l'aire, « surface érodée et plane » ; mais ce nom peut être aussi vu sous l'angle du traitement des peaux de moutons notamment qui étaient salées puis lavées dans la lagune ; en effet le grec *leptos* signifie « dépouillé de son enveloppe, de sa peau, écorché, mince, ténu, fin comme un tissu, pelé » comme le sont la peau de l'homme ou des animaux, les « débris érodés » de roche des montagnes et des volcans avec les « lapilli », les alluvions ou le sable des côtes, comme l'est aussi le fil à tisser.

Cela conduira à *lepra*, « lèpre » et certainement au *lupus* latin, une maladie aussi de la peau qui semble « écorchée » ; nous comprenons alors la présence du *Mont-Saint-Loup*, ce rocher volcanique dominant *Agde* et dont la base des terres est remplie de pierres volcaniques, laves transpercées et « lapilli » (qui sont les éléments essentiels du martyre à Catane, au pied de l'Étna, de *Sainte Agathe*, la patronne des fileuses et des brodeuses et qui protège de son « voile » la ville en cas d'éruption). Il existe un autre pic du même nom, dans le Languedoc, (Cazeville-Valflaunès) aux falaises érodées, au pied duquel s'accumulent les granulats.

Une légende régionale associe un ermite *Saint Loup*, au toponyme Nant, dans l'Aveyron et à deux autres ermites, *Saints Guiral* et *Alban* ; ils sont à l'origine trois jeunes nobles amoureux d'*Irène de Rogues*, partis en croisade conquérir ses faveurs par leur courage. A leur retour, ils trouvèrent *Irène* morte de chagrin, alors qu'elle avait été trompée sur leur sort ; aussi décidèrent-ils de devenir ermites et d'occuper chacun un des sommets du Languedoc, *Mont Saint-Alban* à Nant, le *Rocher de Saint Guiral* sur la montagne de Roquefeuil où est planté une « Croix » et qui prendra son nom, et le *Pic Saint-Loup*, non loin de Montpellier. Chaque année à la Saint-Jean ou, selon d'autres, au lundi de Pentecôte, ils allumaient un immense feu sur leur sommet respectif ; puis à leur mort les pèlerinages commencèrent, notamment le lundi de Pentecôte avec des processions où on les invoquait pour la protection des troupeaux (cueillette de renoncules « protectrices » dans les bergeries aux alentours du tombeau de *Saint Guiral*), pour la sauvegarde de la nourriture, particulièrement pour la vitalité de l'« arbre à pain », le châtaigner, et pour le mariage des jeunes filles grâce à l'eau pure miraculeuse.

Il est bon de souligner un rapport inattendu entre le nom d'*Irène* et celui de « Loup » ; il se trouve à *Lecce* en Calabre, où furent importées au 13<sup>e</sup> siècle les reliques de *Sainte Irène*, « la Paix », martyrisée à *Thessalonique* avec ses sœurs *Agapè* « Agape, Partage du repas, Charité » et *Chiona* « Pure comme la Neige » ; or le premier nom de *Lecce* fut *Lupa(e)* ! Des martyrologes font de *Sainte Irène*, la fille de *Licinius*, comme *Valérie* était la fille de *Valerius Dioclétien* ; mais de quel *Licinius* s'agit-il vraiment, de *Publius Licinus Valerianus* ou de *Caius Valerius Licinianus Licinius* ? Le martyr qui a pris la première place, devant *Irène*, dans la ville, est *Saint Orontès* > *Orontius* (nom perse, lire plus loin), alors qu'avant son baptême il s'est appelé *Publius* ! L'histoire nous dit que *Valérien* fut assujéti au roi perse *Shapur*, à cause de la ville d'*Antioche* sur l'*Oronte*...



Pour la même raison étymologique liée à la racine \*leu-, traduisant une sémantique de l'érosion ou de la présence de granulats (sable ici), nous retiendrons le toponyme *Saint-Loup-de-Régimont* (\**Rodiomontem* ?) dans l'ancien étang lagunaire de *Capestang*, au pied de l'oppidum d'*Ensérune*, à *Poilhes* (Hérault), village qui n'est autre qu'un ancien *Puteo Valeri* ou *Podium Valerii*, avec la présence d'un autre lieu-dit *Sainte Vallière* et l'attestation d'un autel antique dédiée à *Saint Vincent* et *Eulalie* « celle qui parle bien » comme *Euphémie*, épithètes donnée à la « colombe » annonciatrice de bons présages qu'elle susurre à l'oreille ou qui se pose sur l'épaule du « tisserand » *Saint Sévère* à *Ravenne*, colombe omniprésente dans les ports : *Saint Séverin*, abbé d'*Againe*, avant de parvenir à Lutèce où il guérira un « lépreux » (le manteau et le « lépreux » sont toujours associés en mythologie chrétienne par exemple chez *Saint Martin* !), puis Clovis par l'imposition de son *sagum* « manteau » guérira l'évêque de Nevers rendu « muet », *Eulalius*. Cela nous rapproche évidemment de *Puteolus* – *Puteaux*, non loin de *Suresnes* et du *Mont-Valérien*, où était vénéré *Saint Maurille* qui ressuscitera le futur *Saint René*.

Le nom de *Saint Loup* serait alors une assimilation du grec *lôpè*, ou *lôpos*, « qui signifie « vêtement fait avec une peau écorchée » ; le croisement est donc facile avec le latin *lupus* et la « peau de loup » par exemple des sorcières. A *Loupian*, dans l'Hérault, non loin du pays d'*Agde*, existait au 10<sup>e</sup> siècle une église *Saint-Séver* !

Une unique dédicace à *Saint Loup* existe dans les Landes, dans un village, *Lacrabe*, qui jouxte Hagetmau-*Saint-Girons*, au sud de *Saint-Sever* : un *Saint Gerontius* est le compagnon d'un autre *Saint Sever*, comme *Gerontia* est la femme de *Sévère*, père de *Geneviève*. *Lacrabe* est l'évolution du nom de *Saint-Vincent-de-Capra*, dont l'église, ancienne possession de l'abbaye de *Saint-Sever*, a disparu incendiée : *Lacrabe* signifie « La Chèvre » : l'emblème à la « Chèvre » est resté d'ailleurs comme « coq » au clocher. La « Chèvre » forme un beau couple avec le « Loup »... et l'ancienne dédicace à *Saint-Vincent* est bien à sa place, un *Saint Vincent* martyrisé à *Agen*, à la même époque que le premier évêque de la ville, *Saint Caprais* et la Vierge *Sainte Foi* (sur le gril), par le « Loup » *Dacianus* (c'est le sens de son nom : racine \**dek-*, \**denk-*, « avoir des crocs, mordre, dévorer »). Ce même « Loup – *Dacien* » martyrisera *Saints Vincent* et *Valère de Saragosse*, alors que son adjoint *Rufinus*, le « Loup-Cervier » (*rufius*, le « tacheté de roux » chez Pline, *HN*. VIII, 70) martyrisera *Saints Vincent*, *Victor* et *Oronte* à *Gérone*.

**Lecce**, dans les Pouilles, en Calabre comme *Tarente*, est située, côté Adriatique, à proximité de l'ancienne ville antique de *Lupiae* (le rapprochement avec la présence de *Saint Loup* aux côtés de *Saint Germain* à *Lucotekia* – *Lutèce* est à faire) : **église Saint Nicolas et Cataldus** (<\* **Cat-waldus**), construite par les Normands au 12<sup>e</sup> siècle, dont Tancrède de Hauteville, comte de Lecce, puis dernier roi normand de Sicile fut le grand bienfaiteur. **Basilique de la Sainte Croix. Église Sainte Irène**, qui fut la première patronne de *Lecce* avant *Saint Orontius* – *Oronce*, son premier évêque martyr, promu après l'arrêt d'une épidémie de peste en 1656 ; or la légende de Saint Oronce cite un lieu attribué à *Lecce* (il semble toutefois que l'*Aletium* cité ne soit pas *Lecce*, mais une autre ville antique proche du golfe de *Tarente*, appelée aujourd'hui *Alezio*), qui nous démontre un culte (bien postérieur) à *Saint Cataldus*, corroboré par la présence d'une église dédiée à la fois au Saint de *Bari*, Saint par excellence du « Chaudron d'immortalité » qui ressuscite les « trois petits enfants » mis au saloir, *Nicolas* et à *Saint Cataldus* justement. **Saint Cataldus, moine irlandais, au nom proche de *Catuliacum* – *Saint-Denis*, est le seul « Saint évêque » de *Tarentum*...** Nous l'étudierons bientôt.

Il semble qu'il ait existé un graphisme *Licium* qui ait conduit à *Lecce*, ce qui conduirait à expliquer le fait que *Sainte Irène*, martyre locale ou importée de *Thessalonique*, soit, selon la légende chrétienne, la fille d'un « roi » perse *Licinius* (l'empereur *Valerius Licinianus Licinius* fut comme par hasard interné puis assassiné à Thessalonique) : sorte de double de *Sainte Barbara*, elle s'appelait *Pénélope* avant son baptême : s'il existe un thème de « tissage », c'est bien celui évoqué par l'épouse fidèle d'Ulysse ; *licium* en latin est la « chaîne du métier à tisser » ; ainsi *Lupia* ou *Lupiae* qui s'avère bien être la ville de *Lecce* actuelle est soit du latin traduisant le grec *lukeios* > *lyceios* « comme un loup, de loup », soit du grec issu comme *lôpos* « habit de peau » d'une racine \* *lep-*, \* *lop-*, \* *leup-* liée au « dépeçage », au délitage de la *lapis* – pierre, comme de la « peau ». Fait certain : depuis l'antiquité, la Pierre de *Lecce*, un calcaire rose très « tendre » à travailler ou à sculpter, comme l'albâtre ou le gypse, a toujours été très réputée. Il existe aussi une racine \* *leu-* « pierre », formée à partir de \* *lew-*, \* *leu-* « séparer, tailler » que nous retrouvons aussi bien en grec *leuô* « lapider », *laura* « tranchée, mine creusée dans le rocher » (cf. les mines d'argent du *Lauron*, près d'*Athènes*), qu'en celtique : breton *liac'h* « pierre » (français *lauze*) : *Orontès* en grec pourrait être lié à l'érosion et évoquer « celui qui ouvre un sillon, un *ouros* - canal » dans la terre ou le rocher, « trace une *oros* – limite ». L'anthroponyme ou le toponyme, oronyme ou hydronyme, est très bien adapté à une région comme celle d'*Antioche* ou d'*Apamée* de Syrie où abonde le gypse entaillé par l'érosion fluviale ou par la main de l'homme, roche qui par ailleurs se caractérise par son délitage. Les linguistes Pierre Chantraine ou Jules Pokorny sont hésitants sur l'étymologie ou les étymologies (racines \* *er-*, \* *or-* ou \* *wer-*, \* *wor-*, \*(*w*)*re-*, \*(*w*)*ro-* liées à la sémantique de l'« érosion », du lever ou de la levée, de la « naissance » comme de l'« éminence », ou de la « hauteur ») : Strabon dit que ce nom d'*Orontès* serait celui d'un « constructeur de pont » : le nom avec le suffixe *-ontès* serait alors de l'arménien (cf. la dynastie des « Orontides ») issu d'une racine \* *pent-* \* *pont-* « passage », car, comme en gaulois (par exemple dans *Ves-ontio* ?), le « p » tombe dans cette langue d'origine indo-européenne. La légende chrétienne de *Sant Oronzo*, quant à elle, dit que son nom signifie « Ressuscité ».

Nous serions bien dans la sémantique de la vie « bouillonnante » et de la racine \*er-, \*or- « se lever, s'élever, naître » et donc « renaître » qui a donné le verbe *oriri* en latin et le nom de l'« Orient » et de différents *Saints Orience*, dont celui du père, avec comme mère *Patience*, de *Saint Vincent* (Cf. *Saint Oronce*, compagnon d'un *Saint Vincent* à *Gérone*, voir plus loin), ou de son cousin *Saint Laurent* ! Nous retrouvons cette sémantique très souvent dans les dédicaces chrétiennes de sites concernés par la « cuisson » et par les « chaudières » ou par les bernés réductrices de saumure ou de muire, telle à *Salins-les-Bains* où abondent le gypse et le sel, la dédicace à *Saint Anatole*, nom grec signifiant « Celui qui se lève à l'Est, à l'Orient, en Anatolie », accompagnant celle de *Saint Maurice* et de *Sainte Agathe de Catane* : *Saint Anatole*, fêté au lendemain de la *Chandeleur*, étant en son ermitage, transi de froid vint, aux bernés (chaudières de réduction) de la Saunerie demander du feu pour l'amour de Dieu ; il lui fut refusé, sauf s'il pouvait transporter la « braise » dans son escource (tablier), ce qu'il accomplit sans aucune lésion. *Orontès* rentre donc dans cette catégorie de noms évocateurs de « lever hors de terre » et de bouillonnement de la matière vivante, voire de sa résurrection. En 1940, Jacques Weulersse, dans son livre « *L'Oronte, étude de fleuve* » (Institut français de Damas, Tours, Arrault) écrit ceci : ... *Le cours supérieur de l'Oronte se laisse mal définir. Des sources, comme celle de Ba'albeck, déterminent une oasis, mais n'alimente pas le fleuve. Vers le gros bourg d'Hermel, d'énormes sources, désignées sous le nom d'Aïn Zerqa, jaillissent dans le lit même du cours d'eau, à la côte 657. Arrivé dans la plaine, le moindre obstacle donne naissance à un lac marécageux : le lac de Homs. « Une rivière moins puissante aurait trouvé là sa fin comme la plupart des cours d'eau de l'intérieur, tel le Koueik ou le Barada. »... En somme, fleuve composite formé d'une succession de cinq cours d'eau différents. Sur la plus grande partie de son parcours, l'Oronte, surtout en été, ne reçoit rien de ses affluents, mais il est alimenté par les eaux profondes qui jaillissent en sources énormes dans son lit même ou à proximité. « On assiste ainsi au spectacle d'un fleuve qui, pour ainsi dire, naît de lui-même. » Le Ghab à lui seul compte cinquante sources. En dehors de son intérêt géographique actuel, cette étude éclaire l'ancienne histoire de la Syrie. Elle explique l'importance de la région d'Apamée aux époques hellénistique et romaine, et plus anciennement la constitution d'un royaume sur le moyen Oronte, autour de Hama...*

([http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/syria\\_00397946\\_1941\\_num\\_22\\_3\\_8388\\_t1\\_0288\\_00\\_00\\_3](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/syria_00397946_1941_num_22_3_8388_t1_0288_00_00_3))

Ainsi l'indo-européen *Orontès* – *Oronce*, synonyme de « bouillonnement » et de « renaissance », véritable « chaudron d'immortalité », accompagnera d'autres noms tout aussi évocateurs, tels *Saint Juste* (cf. le puits bouillonnant des « potières - chaudronnières » *Saintes Juste et Rufine* à *Séville*, lors des fêtes des Jardins effervescents d'*Adonis*) qui le baptise, avec *Fortunat*, sur la plage de *Saint Cataldo*, à *Lecce* ou *Saints Vincent, Victor*, fêtés à *Gerunda - Gérone* (= *Gironde* « confluent qui gire, tourbillonne, bouillonne » !) en Espagne, et à *Nice* ou *Embrun* (où le « Maure » *Saint Marcellin* accueille les reliques !), le 22 janvier, au lever du *Verseau* – Nectar des dieux, le même jour que *Saint Vincent de Caesaraugusta - Saragosse* – *Valence*, le diacre de *Saint Valère*.

Ces coïncidences de noms et de dates ne sont surtout pas le fruit du hasard ; c'est ainsi que le 26 août, à la fin de la Canicule éprouvante pour les sources d'eaux vives et les « puits », au lever de la *Vierge Érigoné*, fille du Bouvier *Arcturus*, l'inventeur et le propagateur de la vigne à la demande de *Dionysos*, en même temps que *Saints Juste, Oronce et Fortunat de Lecce*, est fêté un célèbre *Saint Victor*, qui rappelle étrangement les compagnons de *Saint Oronce à Gérone – Nice – Embrun*, à savoir *Vincent et Victor*. Le même jour aussi *Saint Vallier* ou *Valérien de Couserans*.

Ce *Saint Victor*, dont la Passion a transité par l'abbaye de Silos en Espagne, a été martyrisé à *Césarée de Maurétanie (Cherchel)* ; comme beaucoup de *Saints Victor*, dont beaucoup sont liés à la *Légion de Thèbes*, il est donc « Maure » et équivaut à *Saint Maurice*. **Ce qui le caractérise particulièrement, c'est son mode de martyre, la « crucifixion » un jour de Sabbat ! Une « crucifixion » qui ressemble en tout point à celle du Christ** entre deux larrons, moqué par ses frères de race et souligne des liens étranges avec les « pieds cloués », qui deviennent symboles de guérison des « impotents » ; il existe donc bien une connivence entre ces différents noms de Saints et la « Croix » ; le récit de la « crucifixion », transcrit par les Rps. Béns. de Paris (édition Ané et Letouzey, Paris), est éloquent :

*... Le chrétien Victor fut donc condamné à mort. En se rendant au supplice, il rencontra deux fonctionnaires qui rentraient d'une mission à la frontière. L'un d'eux commença à l'insulter : « Quel bandit rencontrons-nous ? » -- Mais l'autre prit la défense du patient. Victor prédit au second de l'avancement et au premier une condamnation, puis il ajouta : « Dites au président qu'il me condamne à la croix et il sera guéri de la goutte. » Les deux fonctionnaires se rendirent auprès du président et lui remirent un rapport écrit sur leur mission ; tandis que l'un était jeté en prison, l'autre fut nommé décurion. Quant à Victor, il fut condamné à être crucifié et le président, qui avait dû se faire porter pour venir, put rentrer à pied. Pendant que l'on clouait le pied du martyr à la croix, le clou se retourna et Victor eut le courage de le faire remarquer au bourreau : « Enlève ce clou qui ne pourra pénétrer les os. » le supplice eut lieu le jour du sabbat et les Juifs, fort nombreux à Césarée, utilisèrent leurs loisirs en venant assister au supplice du chrétien. L'un d'eux, après avoir insulté le martyr, fendit un roseau et trouva amusant d'essayer de lui arracher les poils de la barbe. Victor souffrit d'abord avec patience cette grossièreté, puis il reprocha aux Juifs d'être sortis de la ville malgré le repos du sabbat et, inspiré par Dieu, prédit à son persécuteur qu'il ne rentrerait pas vivant. Ce qui arriva : pris d'un mal subit, il alla mourir devant la porte de la ville...*

La légende a fait de Saint Victor, un véritable héros de la lutte de la chrétienté contre la religion des Maures venus de *Mauretania*, en transposant son histoire et son martyre par les Maures, au 9<sup>e</sup> siècle, à *Cerezo Rio Tiron* (antique ville celtibère des *Autrigones de Segisamunculum*) en Castille, non loin de l'Èbre ; sa légende le maintient en croix pendant trois jours, comme le Christ, mais il est ensuite décapité et devient céphalophore comme *Saint Denis* à Lutèce.

Légende antique d'*Orontès* :

*Orontès*, fils de *Didnasos*, était un géant qui donna son nom à un fleuve d'Asie Mineure, fleuve qui auparavant s'était appelé *Typhon*, *Draco* ou *Axios* et se nomme actuellement *Nahr all Assi*, « le fleuve en révolte ». Comme nous l'avons dit, ce nom semble arménien ou perse à l'origine. Oronte lutta pour le compte de son beau-père, le roi hindou *Dériadès* ; il combattit *Dionysos*, lors de son invasion de l'Inde, et fut blessé et littéralement dénudé de sa carapace guerrière, par les armes du dieu de la vigne et de la Nature valeureuse, à savoir **le bouillonnement de l'eau changée en vin** du fleuve, le cep de vigne et le thyrses ; impuissant et honteux devant la gloire du dieu, il se suicida dans ce fleuve « rebelle », à la source fortement « bouillonnante » (puits artésien : très important pour comprendre le thème du « chaudron bouillonnant » et la présence de l'anthroponyme « Juste » associé chez les chrétiens à *Oronce*) et aux sources multiples et abondantes dans son lit, qui remonte ensuite à contre-sens, vers le nord, depuis le Liban, pour traverser la Syrie, en encerclant, comme une presqu'île, la ville d'*Apamée* (où commencera la légende d'un premier Saint *Maurice*, centurion martyrisé ; ainsi, avec un même sous-sol, le *Rhodanum* remplacera, chez les *Nantuates*, à Agaune, l'*Oronte d'Apamée*), passant par *Antioche* jusqu'à la Turquie actuelle. Quand à l'époque romaine, le cours du fleuve fut détourné, on trouva son squelette immense dans un « long sarcophage de gypse ». On interrogea l'oracle de Claros qui déclara que c'était le corps du héros *Orontès*. (d'après *Wikipedia* et P. Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine*, pp. 331, 332, édition PUF, Paris 1991).

Vie de *Sant Oronzo de Lecce* :

*Oronce de Lecce* (*Orontius* en latin et *Oronzo* en italien), qui est vénéré comme saint par l'Église catholique, fut un païen habitant de *Rudiae*, une ancienne localité dans les alentours d'*Aletium* (maintenant *Lecce*).

Selon la légende, le futur *Orontius*, *Publius* (dont le nom rappelle l'*Apulia*, les « Pouilles »), naquit dans la ville salentine vingt-deux ans après la naissance du Christ. Son père fut trésorier de l'empereur et à l'âge de trente-cinq ans, *Publius* lui succéda. Pendant qu'il était à la chasse avec son petit-fils ou son neveu *Fortunat*, consul de la ville, le long de la plage de **San Cataldo**, il rencontra *saint Juste*, envoyé par *saint Paul* à Rome pour remettre quelques lettres apostoliques et qui venait de s'échouer après une tempête. *Publius* se convertit au christianisme grâce à *Juste*, qui le baptisa avec son petit-fils : il prit alors le prénom d'*Orontius* que la légende dit signifier « Ressuscité », une sorte de « René » ou de *Dionysos* donc.

*Juste et Oronce* commencèrent à prêcher dans toute la région des Pouilles, y compris à *Tarente*, à *Ostuni* « appelée la « Ville Blanche » parce qu'anciennement peinte à la chaux blanche !) et à *Turi* (Saint Oronce est patron de ces deux villes aux reliefs karstiques tourmentés par d'innombrables « sillons ») et exercèrent le culte dans des « grottes creusées dans des rochers » ; ils furent dénoncés par les prêtres païens au préteur romain, qui leur imposa d'offrir de l'encens à Jupiter dans son temple. Ils s'opposèrent à cette injonction et professèrent leur foi. Le préteur les condamna à la flagellation et il les fit enfermer en prison. Libéré, *Juste* partit voir *saint Pierre* à Rome. Revenu à *Aletium* ou mieux à *Lupiae* (l'ancien véritable nom de *Lecce*), il repartit de suite pour *Corinthe*, accompagné par *Oronce* et *Fortunat*. A *Corinthe*, ils furent accueillis par saint *Paul*, et *Oronce* fut nommé évêque de la ville de *Lecce* avec son petit-fils comme successeur.

Néron entretemps intensifia la persécution des chrétiens et il envoya son ministre *Antoninus* à Lecce, qui fit emprisonner Oronce et Fortunat. Il les menaça de mort s'ils n'abjuraient pas le christianisme. Mais ils refusèrent et furent malgré tout libérés. Après quoi, ils continuèrent à prêcher dans le Salento et dans la Japygie. Successivement arrêtés de nouveau par Antoninus, ils furent emmenés à trois kilomètres de *Lupiae*, un 26 août, pour y être décapités.

De nos jours s'y trouve une église dénommée par les *Leccesi* : *La Capu te Santu Ronzu oppure Santu Ronzu te fore*. Il se dit en outre que la tête n'a jamais été retrouvée et que l'église catholique n'a jamais ouvert un procès pour sa sanctification. Une anecdote curieuse concerne la statue d'argent de saint Oronce gardée dans la cathédrale de Lecce. Le demi buste fabriqué à la fin du 6<sup>e</sup> siècle à Naples présentait toujours un défaut près du sourcil et ce à chaque moulage successif. Selon la légende, le saint avait une cicatrice près du sourcil. (sources en partie : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Oronce\\_de\\_Lecce](http://fr.wikipedia.org/wiki/Oronce_de_Lecce) ; d'après : Révérends Dominicains Richard et Giraud, *Bibliothèque sacrée, ou Dictionnaire universel historique, dogmatique, canonique, géographique et chronologique des sciences ecclésiastiques*, Boiste fils aîné, 12 rue de Sorbonne, Paris, 1824).



Personne, à ce jour n'a fait le rapprochement de plusieurs dates importantes liées à la fête au **14 septembre** de l'Exaltation de la Sainte-Croix, celle naturellement de *Saint Valérien* au **15 septembre**, qui reprend celle de son frère ou compagnon *Saint Marcel* du **5 septembre** (à *Saint Marcel de Careiret*, dans le Gard, **sont vénérées encore aujourd'hui les reliques de la Sainte-Croix, de Saint Valérien de Tournus et de Saint Marcel de Châlons-sur-Saône) et surtout celle à l'octave, de *Saint Maurice et de la Légion Thébaine*, **le 22 septembre**, vénérés au pied du *Mont Valérien* à *Nanterre* ; or, c'est le *signum* de la Croix qui marque cette *Légion*, comme le montre une peinture de**

l'église de *Bourg-Saint-Maurice*, où d'ailleurs abonde le « gypse » : une « Croix Blanche » sur fond « Rouge - Martial » qui deviendra la base des armoiries de la *Savoie* et du drapeau des *Helvètes* !

*Saint Maurice*, centurion primipile de la Légion « Noire » de Thèbes, fêté à l'équinoxe assombri de l'automne, se retrouve bizarrement dans les « Trois Soldats » échappés de cette même légion et martyrisés, dans la province de Turin, selon la légende, à *Pinerolo*. Ces « trois soldats » sont appelés *Maurelius* ou *Mauricius*, *Georgios* et ... *Tiberius*, alors que, dans la ville voisine de *Cumiana*, sur le *Montecroce* (de *Monte Crucis*), le Mont-de-la-Croix (= *Mont Valérien* de *Nemetodurum* – *Nanterre*) est vénéré un autre soldat « noir » de la Légion, nommé... *Saint Valérien* ! Ils portent tous dans leur iconographie, notamment sur leur poitrine ou sur leur bouclier, la « Croix Blanche », véritable emblème distinctif de leur Légion qui deviendra celui de la Suisse, de la Savoie et naturellement du Piémont, une « Croix blanche » comme le montre bien



l'iconographie de *Saint Valérien de Cumiana* (à gauche, malheureusement beaucoup de tableaux ont été volés. Extrait du site à consulter : <http://www.katolsk.no/biografier/historisk/vcumiana>). *Saint Valérien* est fêté le 14 avril, le même jour que le Saint « trinitaire » *Valérien*, frère de *Saint Tiburce* et époux de *Sainte Cécile*, l'« Aveugle »...

... La figure du martyr saint Valérien ne doit pas être confondue avec le fiancé présumé éponyme de *Sainte Cécile*, martyr romain, même si leur mémoire est célébrée le même jour. *Saint Valérien de Cumiana* est vénéré dans d'autres domaines du Piémont, comme une partie du grand groupe de martyrs appartenant à la fameuse légion thébaine, dirigé par *Saint Maurice*, et exterminés dans le Valais à proximité de l'Agaune antique, où se trouve aujourd'hui la ville de *Saint-Maurice*. Selon une tradition établie dans les territoires de la Convention alpine au nord-ouest, les soldats n'ont pas tous été tués sur les rives du Rhône, de nombreux ont réussi à s'échapper et à rejoindre les vallées du Val d'Aoste, du Piémont et de la Lombardie. L'évangélisation s'est propagée parmi le peuple des païens et ils ont témoigné de leur foi par le sacrifice de leur vie...

L'hagiographie critique, qui a occupé une bonne partie de l'affaire de la légion thébaine, a tenté de faire la lumière sur le dénombrement des martyrs menant à des résultats différents, souvent en contradiction les uns avec les autres. Tant pour ceux qui rejettent totalement les différentes traditions de ces fugitifs de Thèbes, que pour ceux qui acceptent sans le moindre détail leurs légendes. Il n'est évidemment pas possible d'arriver à une conclusion définitive ou à l'unicité du problème, sans avoir à étudier et analyser chaque cas individuellement et seulement ensuite à les comparer. Il est maintenant largement accepté que les saints locaux ou martyrs, qui, pour diverses raisons, ont perdu la mémoire de leur véritable identité et ont été liés, pour des raisons de nécessité hagiographiques à la Légion de Thèbes, sont de vrais martyrs. Leur nombre a été encore accru par la translation des reliques ou tout simplement pour des raisons iconographiques sous le fait tout simple qu'un Saint était représenté en costume militaire, et ainsi a été assimilé aux compagnons de Saint Maurice. **Valérien, selon la tradition, a atteint le territoire de Cumiana et il s'est consacré à la diffusion de bonnes nouvelles aux habitants. Il a été décapité par une troupe de soldats qui ont découvert sa cachette : le Saint, avant sa mort, s'est agenouillé sur une pierre qui a gardé les empreintes de ses genoux.** Sur le lieu du martyre, à environ un mile du hameau de Taverna, sur les pentes du mont Piuerne, a ensuite été érigée une chapelle votive, qui existe encore aujourd'hui, bien que d'une reconstruction plus récente, dans laquelle la pierre du miracle est encore visible. **Il est très probable que cette tradition correspond à un besoin de renouer et de sanctifier un lieu de culte païen, où il a été pratiqué des rituels spéciaux basé sur la pierre,** un phénomène qui se retrouve dans les documents de beaucoup d'autres sanctuaires dans les Alpes. Non loin de la chapelle se dresse le sanctuaire lui-même. Le bâtiment actuel a été terminé en 1787, mais depuis 1454 a documenté l'octroi par l'évêque de Turin, des indulgences spéciales à ceux qui ont contribué, offert ou payant du travail, la construction de l'oratoire près de la pierre, auparavant vénéré. Derrière le maître-autel du sanctuaire d'aujourd'hui, il y avait encore quelques traces de peintures anciennes, qui aurait permis, très probablement, d'être documenté sur cette première phase de construction. Malheureusement, les trois peintures qui ornaient l'intérieur de l'église et qui représentaient autant d'épisodes de la vie de Saint Valérien, ont été volés au cours des dernières décennies, avec un célèbre reliquaire dans lequel avait été préservée une relique du martyr. La fête annuelle de Saint Valérien est célébrée le lundi de Pâques ; en fait, la tradition note sur les calendriers le dies natalis du Saint au 14 avril ; la journée est commémorée, comme cela a été dit, le jour de la fête du martyr romain du même nom. Comme ce jour tombait fréquemment pendant le Carême ou la Semaine Sainte, la célébration fut prévue le lendemain de la Pâque, un jour de fête qui favorise la participation des fidèles en procession vers le plateau en dessous du sanctuaire et la célébration de l'Eucharistie. Le saint est représenté dans l'art comme un soldat romain ; il est aussi vénéré dans la ville qui portait son nom, Borgone de Suse, où une chapelle, dont la construction d'époque romane fut construite près de la grotte où Valérien aurait vécu. Il semble que dans ce site, le culte du martyr de Thèbes soit une sacralisation d'un vieux lieu de culte païen ...

d'après l'Auteur : Damien Pomi

<http://www.santiebeati.it/dettaglio/92320>

Les empreintes des genoux (= « masque des genoux ») de Valérien dans la pierre et le « culte de la pierre » (= akaunum) sont en relation directe avec le plâtre issu de la cuisson du gypse, très présent dans le Piémont.



Le positionnement de ces fêtes, notamment celle de *Saint Maurice* et de la *Légion de Thèbes* un 22 septembre, à l'équinoxe d'automne, prend encore plus de valeur à *Nanterre* et à *Suresnes*, quand on sait que la fête de *Saint Leodfredus*, *Leutfredus*, *Leufroy*, le patron de l'église de *Suresnes*, est célébrée au solstice d'été le 21 juin. Le nom de *Leodfredus* a été rendu célèbre justement par le site où eut lieu l'apparition de la « *Sainte Croix* » à *Saint Audowinus – Ouen* ; *Saint Leufroy* fonda là une abbaye *La Croix-Saint-Ouen* qui prit ensuite le nom de l'abbé : *La Croix-Saint-Leufroy* (27). L'invasion normande obligea ensuite les moines à se replier avec les reliques de leur fondateur à l'abbaye de *Saint-Germain-des-Prés* qui portait précédemment le nom de *Sainte-Croix – Saint Vincent* ; ce n'est donc pas le hasard, si *Suresnes*, où l'abbaye de *La Croix-Saint-Leufroy* avait des possessions, elles mêmes reprises par l'abbaye *Saint-Germain*, recueillit par la suite des reliques de *Saint Leufroy*. Le nom de *Leodfredus* est marqué dans ses deux racines par la sémantique du jaillissement, de la croissance de la Nature et des Humains et finalement par l'affranchissement et la *Libertas* – Liberté ; tout d'abord \**prai-* « aimer en toute liberté, être ami, être en paix » qui a conduit au gallois *rhydd* « libre » et aux mots germaniques *frei*, *Friede*, *Freund*, ensuite \**leudh-* « croître, grandir, pousser, n'être pas limité, être exubérant, être libre ». Cette dernière racine a donné aussi bien le germanique *Leute* « gens », le latin *liberi* « enfants » que l'adjectif *liber* « libre » épithète donnée en Italie au vieux « Père de la Nature » *Liber Pater* équivalent de l'exubérant *Dionysos*, ou chez les chrétiens de *Saint Patrice d'Irlande*, fêté, le 17 mars, au moment des Anthestéries « dionysiaques » et équinoxiales, de *Sanctus Rusticus*, le « Saint des Champs ouverts exploités librement » (racine \**rew-*, \**ru-*, irlandais *roi*), le « Saint de la libre Ruralité » et chez les chrétiens grecs de *Agios Eleutheros* (même racine \*(*e*)*leudh-* « rendre libre, faire croître »), *Saint Éleuthère*. *Saint Leudfroy*, l'« Ermite - Jardinier », est le même que *Saints Denis*, *Rustique* et *Éleuthère* !

Le thème du « piétinement » et des traces » laissées par le « pied », de toutes manières par la « danse », la marche » ou par l'exploitation de la terre (en bêchant et en enfonçant la graine avec la « plante » des pieds, comme un jardinier par exemple, comme tout ermite, comme le « corbeau fouilleur » *Fiachra – Fiacre*, comme *Saint Leufroy* ou *Saint Maurille*) n'est pas non plus absent, au pied du *Mont Valérien* ; à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, un historien Edgar Fournier, quelque peu enthousiaste toutefois, affirmait que le « Pas de Saint Maurice » à *Suresnes* n'était autre que celui de *Saint Maurille, évêque d'Angers (fêté le 13 septembre, mais cathédrale dédiée à Saint-Maurice !), vénéré là ainsi qu'à l'église de Puteaux* où il figure au bas d'une verrière qui relate la résurrection, à son retour d'Angleterre où il avait été longtemps « jardinier du roi », d'un enfant qu'il avait laissé mourir, qu'il baptisa et qui fut appelé *Renatus*, **René** (= *Diogénès* ou *Diogonos* en grec « Né deux fois » = *Dionysos* !). E. Fournier écrit encore : « *A Suresnes, la légende rapporte que saint Maurille, évêque d'Angers, et ses compagnons, passant un jour au pied du Mont Valérien, après une longue et pénible marche, furent surpris par la soif. Étant arrivés près d'un puits creusé au milieu d'un champ de vignes, le saint s'approcha, mit le pied sur la margelle, puisa de l'eau et en présenta à tous ses compagnons, qui se désaltèrent ; puis, il les imita. Cela fait, ils se mirent en route. Or il arriva que l'endroit où saint Maurille avait posé le pied se creusa profondément et forma une empreinte, que l'on vit pendant des siècles.* » (in Robert Hénard, *le Mont-Valérien*, Paris 1904).

La « troupe » des compagnons de *Saint Maurille* ressemble étrangement à la *Légion Thébaine* et « Maure » de *Saint Maurice* et surtout à la troupe armée de *Dionysos Liber* assoiffée dans le désert africain, comme nous le raconte la mythologie antique : ils étaient parvenus à un endroit appelé *Ammodès* (sablonneux) ; *Liber Pater* et sa Légion manquèrent totalement d'eau ; survint alors un *Bélier* aux cornes de la forme d'un « ammonite » qu'ils suivirent à la trace et qui les mena à une oasis où, après qu'il eut disparu, ils trouvèrent l'eau en abondance ; ils y construisirent un temple à *Jupiter Hammon*, avec une statue ornée des cornes du « Bélier », qui figure dans le Ciel comme premier et « le moins visible » des douze signes (Hygin, *Astronomie*, II, 20). Cet endroit désertique où étaient vénérés *Jupiter Hammon* et *Dionysos* est tout simplement le site de *Thèbes* en Égypte et la *Thébaïde* où vécurent les premiers ermites dont *Saint Antoine* ! La mythologie grecque, quant à elle, fait « naître » *Dionysos* à *Thèbes* de Béotie.

« René » à son tour devint évêque des *Andecavi* « de « Ceux qui vivent en souterrain pour renaître et grandir » (racine \**andh-* « croître en hauteur et profondeur ») à *Angers* et mourut évêque de *Surrentum – Sorrente*, près de Naples, villes réputées pour leurs légendes de « Sirènes ». Cette résurrection ressemble fort à celle des enfants de *Valerius* à *Tarentum* sur le Tibre, après que leur père eut invoqué le dieu « souterrain » *Dis Pater – Pluton – Hadès* et son épouse *Perséphone*, d'autant que, comme nous le verrons bientôt, le deuxième évêque de *Sorrente*, le successeur de *Saint René*, sera *Saint Valère*. Notons aussi que les « Sirènes » anthropophages, demi-femmes et demi-oiseaux, de *Naples*, de *Capri* et de la presqu'île de *Sorrente*, étaient à l'origine des compagnes de *Perséphone* ; quand elle avait été ravie par le dieu souterrain *Hadès*, elles étaient parties à sa recherche et pour cela avaient demandé aux dieux des ailes. D'autres légendes au contraire racontaient qu'elles avaient été « plumées » par les Muses jalouses et qu'Aphrodite leur avait interdit les plaisirs de l'Amour. C'est là peut-être que se rejoignent les mythes nordiques, véhiculés par les Normands, y compris en Italie du Sud, qui faisaient des Sirènes des femmes au bas-ventre de poisson et donc à priori « vierges »...

« Saint René », ressuscité par *Saint Maurille*, devint donc à son tour évêque des *Andecavi* d'Angers et mourut à *Sorrente*, près de *Naples*, à moins qu'il n'ait été confondu, y compris dans le légendaire, avec le premier évêque de cette ville du même nom, célèbre par ses « Sirènes » antiques. Mais le nom de *Surrentum* – *Sorrentum* – *Sorrente*, fondation de plus de *Surakousai* – *Syracuse*, ressemble étrangement à celui de *\*Suresna*. Mieux, le successeur de *Saint René*, comme évêque de *Sorrente* s'appelle *Saint Valère* !

Il existe à côté de Béziers, une ville maritime *Valras*, ancienne *Valerianum*, qui était un hameau de *Surignianum* – *Sérignan* : une racine *\*swer-* « susurrer, parler, réciter » est présente en celtique et dans le latin *sorex*, le grec *urax* « souris » qui peut reprendre l'étymologie donnée par P. Y. Lambert, dans la *Langue Gauloise* à propos de *Lucotekia* - Lutèce : *\*lucot-* « souris » ; mais la racine *\*su-ro-* « sauer, salé, âcre » comme l'*aphros* grec « écume – sperme de la mer » est aussi possible et apparaît dans le nom celte de la ville de *Sura* comme dans celui de *Syracuse* ; il existe aussi le latin *sura* et le grec *ôrè* qui ont le sens de « mollet, jambe » et semble avoir une origine indo-européenne ; or à *Sorrente* et dans le golfe de Naples, il existe des légendes tenaces de « Sirènes », certes qui susurraient à l'oreille ou chantaient suavement, mais surtout qui n'avaient pas de « jambes » mais une « queue de poisson », du moins chez les Normands. *Neapolis*, la « Ville Neuve, qui n'a pas été encore touchée » eut pour premier nom *Parthenopé*, celui d'une Sirène « au visage de pucelle » qui, malgré sa passion pour *Metiochos*, voulut rester « vierge » et s'exila de Phrygie pour se consacrer dans le Golfe à *Dionysos*, équivalent en Italie au vieux dieu *Liber Pater*. *Aphrodite*, irritée, la transforma en « Sirène » ! Naples chrétienne fut rendue célèbre certes par *Saint Janvier*, mais surtout par *Saint Agrippin* « Celui qui naît les pieds en avant » ou mieux comme les Dauphins musiciens, la « queue en premier » et par sa patronne, *Sainte Patricia*, une « *parthenos* – vierge » qui s'était refusée au mariage, fille de l'empereur de Constantinople, partie en pèlerinage à Rome, puis Jérusalem que son bateau rejeta sur les côtes du golfe de Naples comme une nouvelle Sirène. Sa fête au 25 août coïncide bizarrement avec celle de *Saint Sever d'Agde*, avec celles de *Saint Geniès de Rome* et *Saint Geniès d'Arles*.

L'histoire plus ou moins légendaire de la fin de *Valérien*, un « vieux » sénateur (un « Sénon » en quelque sorte !), devenu « empereur », histoire racontée par Lactance ou Aurelius Victor, illustre bien son nom : capturé par le roi de Perse *Shapur*, devant le refus du paiement d'une rançon, il aurait servi de marche-pied (thème du « piétinement » important) au roi avant qu'il ne monte à cheval, puis fut écorché « vif », comme le font les « chasseurs », à la manière donc de l'apôtre *Saint Barthélemy* ou des animaux tel l'ours, à savoir « mis en Croix », ouvert, vidé et dépiauté ; la peau de Valérien fut ensuite « tannée », teinte en rouge pour revêtir ensuite un mannequin exposé, rite qui semble bien indo-européen et que les Gaulois pratiquaient peut-être eux aussi, lors de leurs sacrifices humains. Ce qu'il faut retenir surtout, c'est la « Crucifixion » obligatoire dans ce genre de dépiautage, peut-être à la manière de *Prométhée* « Celui qui voit en avant », symbole d'acuité et de prévoyance, crucifié par *Zeus* dans le Caucase et dont le foie était dévoré par un « Aigle » ou un « Vautour », crucifixion que l'on retrouve pour d'autres rites avec le « clouage » des rapaces, hiboux, chouettes, sur les portes de granges.

Quelques exemples de *Saints Valère - Valérien* antiques et de *Valérien* antichrétiens, dont les noms semblent liés aux « rapaces », aigle, corbeau, cormoran, présents non loin de l'eau « bleu-azur, « glauque » des fleuves ou de la mer, ou dans l'azur du *Nemetos* – Ciel (racine \**nem-* « saisir, prendre, partager » > *Nemetodurum* - *Nanterre*) donc oiseaux « Lugos » systématiquement liés aux « yeux » qu'ils dévorent sur les cadavres et à la « vue perçante », elle-même liée à la transparence de l'éther, des matières et liquides, et donc au « verre » et à son équivalent « la feuille de gypse » ; il apparaît alors un mot très important le latin *hyalus* ; important, car il souligne la « couleur glauque » des eaux, puisqu'il vient du grec *υαλος*, *ualos* qui signifie « verre, gypse, albâtre, miroir » (racine \**wel-* « tourner dans l'azur pour voir » ?) ; la « couleur *hyalus* » est la « couleur du verre », définition reprise ensuite par le « siège de cristal » (*uitreis sedilibus*, à l'ablatif) sur lequel s'asseyaient les « Nymphes des Eaux », comme *Hyale*, la compagne de *Diane - Artémis*, dans les mythologies.

*Saints Valère* « Celui qui donne la Santé » et *Rufin* « Celui qui a la peau rouge comme le sang » martyrs à Bazoches < *Basolia, Basilia, Basilica* « marché » (Aisne), par le célèbre félin sanguinaire *Rictiovarus* : ils étaient chargés de la nourriture (et donc de la « santé ») et de l'approvisionnement des greniers impériaux. L'adjoint du préfet *Dacien* « Celui qui mord » qui martyrise *Saint Valère et Vincent* à *Valence* s'appelle *Rufinus* (*Rufius* : nom gaulois aussi du « loup-cervier », nous dit Pline l'Ancien, *HN.*, 8, 70). C'est lui qui martyrisera, les « Africains » *Saints Vincent, Victor* et *Oronte* à *Gérone*, ou à *Nice - Cimiez* (où est vénéré aussi *Saint Valérien*, voir plus loin) ou à *Embrun* (leurs reliques sont alors accueillies par le « Maure » *Saint Marcellin*), fêtés le même jour, le 22 janvier que *Saint Vincent de Valence*, le diacre chrétien de la Boisson Divine, fruit du bouillonnement dans le « Cuveau ». C'est Saint Loup de Soissons qui fit agrandir l'oratoire. Il existe à Bazoches la relation d'un miracle d'un « chaudron bouillonnant » : le curé avait placé près de l'autel un vase en terre pour recevoir l'huile sainte qui servait à alimenter la chandelle de la lampe placée auprès du sépulcre des Saints ; on allait en manquer quand soudain le « chaudron de terre » se remplit totalement jusqu'à la limite du débordement. Comme le liquide continuait à bouillonner, le marguillier

préposé, sans rien dire à personne, voulut en profiter en le détournant dans un autre récipient qu'il remplit et cacha. Mais Dieu veillait : un jour que le curé visitait une maison attenante où séjournait l'archevêque, il découvrit la cachette et fit avouer le marguillier que par ailleurs les enfants de chœur avaient vu ; il n'était pas le seul, car vu ce bouillonnement incessant d'huile, d'autres sacristains en avaient aussi profiter : les traces ne manquaient d'ailleurs pas ! Avec *Saints Valère et Ruffin*, nous sommes dans le même schéma hagiographique que celui de *Sainte Geneviève à Saint-Denis de l'Estrée* ou celui de *Notre-Dame des Ardents à Arras* : lors d'un retour des reliques des Saints à *Bazoches*, un orage épouvantable s'abattit sur le cortège. Le vent souffla si fort qu'il éteignit les cierges et les chandelles qui accompagnaient la procession en l'honneur des Saints. Au bout de quelques heures au moment de traverser la *Vidula – Vesle*, Oh ! Surprise ! Tout à coup, les lumières jaillirent à nouveau et durèrent deux lieux malgré les pires intempéries. Plus tard, le curé, en mémoire de ce miracle, fit faire un autre cierge avec la même cire, mais sous une autre forme : au fur et à mesure que le cierge prenait consistance, la cire décuplait en masse et en volume. Quand le curé prit conscience du miracle, il disposa dans l'église des réserves de cette cire bouillonnante à souhait ; même l'évêque Riculphe de Soissons en voulut pour sa cathédrale ...

*Saint Valère* des « Quarante Martyrs de Sébaste » (en grec *Sebastè = Augustus*) : par *Agrippa* « Né les pieds en avant » et *Agricola*, dénudés et plongés dans un étang : les corps, dont celui de l'« enfant » *Méliton* encore vivant, après avoir eu leurs « jambes rompues » comme le Christ sur la Croix (très important) furent mis sur un « Chariot » puis jetés dans une fournaise. Retenons parmi les Quarante Martyrs, certains noms qui accompagnent les autres mythologies des *Valère* ou *Valérien* : *Sisinnius* (nom du préfet qui martyrise *Saint Denis*). *Candide* (compagnon de *Saint Maurice*, reliques à *Nanterre*). *Théodule* (inventeur des reliques de la *Légion Thébaine* et de *Saint Maurice* à *Agaune*, chez les *Nantuates*). *Quiron et Cyrille* (*Quirinus*, compagnon de *Saint Nicaise* du *Vexin*, double de *Saint Denis*). *Valens* (cf. *Valentia* en Espagne avec le martyr de l'évêque *Saint Valère* et de *Saint Vincent*), *Sévérien* (= *Sévère*, nom du père de *Sainte Geneviève*). *Claude* (le « Boiteux » : problème aux jambes, importance du thème du « piétinement nerveux », guéri par la « Tarentelle », ou *Danse de Saint Guy*, enfant que *Valérien* martyrise ; ce thème se retrouvera dans le martyr par l'empereur *Valérien* de l'« enfant » d'Autun, *Saint Flocel*, « Celui qui est en floraison » (comme *Florence - Crescence* les nourrices des Saints *Tibéry – Guy - Vite*), vénéré à *Beaune*, qui guérit « le mal aux jambes et aux pieds non assurés »). *Acatios* « Ce qui est en pointe » (bateau au nez pointu ? comme le « bateau – souris » *muoparon* en grec, *topolino* en italien, gaulois *lucot-* ?). *Alexandre* et *Priscus* le « Premier, Très Ancien » (= *\*Remos* en gaulois, *Gerontia*, nom grec de la mère de *Sainte Geneviève* = *Sénon* : un *Priscus* martyrise *Saint Valérien* à *Tournus* et *Saint Marcel* à *Châlons-sur-Saône* qui refusent de vénérer le dieu *Baco* et le « très Vieux » *Saturne* ; *Priscus – Priest - Prix* est souvent l'épithète donnée au *Singularis – Sanglier*, appelé « le Vieux Solitaire » qui s'écarte en vieillissant de la harde.

Dans la *Vita de Saint Germain* par Héric, la mythologie des Saints *Séquanes Priscus* et *Cottus*, martyrisés chez les *Sénons*, près d'*Auxerre*, par un garde d'Aurélien, *Alexandre*, en témoigne : leurs corps, jetés dans une citerne, furent découverts au lieu-dit *Vestrensem – Vesocisim, Vescentem, Vestensem* (accusatif, graphie douteuse : gaulois \*vesakos > *Visucius* « Celui qui se repaît, corbeau » ?), à *Cottiacus* > *Cociacus – Coucy-les-Saints*, actuel *Saint Bry-le Vineux* (*Saint Prix* confondu ensuite, au M.A., avec *Saint Brice*) par un noble *Porcharius*, qui, poursuivant un « sanglier » découvrit une vieille chapelle en ruine marquant le lieu du martyr de *Cottius* et *Priscus* qui se révélèrent à lui au cours d'un songe : lien direct avec les sangliers qui permettent la « construction » de *Saint-Denis*, à *Catuliacum*, toponyme dont la racine est peut-être identique à celle de *Cottus*, *Cottiacus* : racine \*kat- « pointu » « Celui qui a des pointes, des défenses »).

*Saints Valerius et Rufin* en Afrique, et *Sainte Valeriana*, compagne de *Victoria*, dans le « port » d'*Hippone* (culte propagé par *Saint Augustin*, comme celui des *Saints Valère et Vincent* qui pourraient être originellement des « Africains ») : un de ses compagnons, avec *Secundianus*, se serait appelé *Orontius*, « le Bouillonnant, celui ou celle (la matière) qui se soulève, se surélève, fermente, surgit » comme le compagnon *Orontius* des *Saints Vincent et Victor de Gérone*, fêtés, comme *Saint Vincent* et *Valère de Saragosse – Valence*, le 22 janvier, au lever du Verseau - « Échauffant des Sens », *Ganymède*. Nous étudierons spécialement un *Saint Oronzo*, avec *Saints Juste et Fortunat*, à *Lupiae - Lecce* en Calabre (à rapprocher *Fortunat* et *Lupiae* d'*Agathè Tukhè – Agde* dominé par le *Mont-Saint-Loup* : *Tukhè* en grec est l'équivalent de *Fortuna* en latin).

*Saint Valérien*, évêque de *Cimier - Nikaia – Nice* (cf. la légende de la vierge *Nikaia*, parèdre de *Nicée*, dont les sens furent échauffés et enivrés par son séducteur *Dionysos* qui changea l'eau en vin de la source qu'elle buvait ; de leur union naquirent une fille *Téléte* et un garçon *Satyros*) : les reliques des trois Saints cités précédemment *Vincent*, *Oronce* et *Victor* auraient transité par *Cimiez – Nice* avant d'être recueillies à *Eburodunum – Embrun* « La Montagne du Sanglier » par *Saint Marcellin*. Le nom de *Nikaia* qui a donné aussi bien *Nicée* que *Nice* vient du grec *nikè* « victoire » (épithète d'*Athéna* souvent dans les ports « refuges », où l'eau est « vaincue », rendue clémente, apaisée, d'où *Saint Clément* patron des marins, et aussi *Saint Nicolas* et *Saint Vincent*) et correspond donc totalement à *Victoria*, nom de la compagne de *Valeria* dans le « port » d'*Hippone* et conduit aussi bien à *Saint Victor* à *Marseille* qu'aux *Saints Vincent* (appelé aussi *Marinus* !) - *Valère* à *Valence* ou à *Collioure*, à *Saint Vallier – Vincent* à *Portus Bucinus* « Port-sur-Saône ».

*Saint Valère*, évêque des *Vénètes* « Ceux qui cherchent à conquérir, à aimer », d'*Aquileia – Aquilée* (*aquila* « aigle »).

*Saint Valère*, troisième évêque de *Trèves*, succède à son compagnon *Euchaire* : le premier étant *Saint Auspice* « Celui qui observe le vol des oiseaux », ce qui convient bien aux *Trévires* « Passeurs ».

*Saint Valérien* d'*Autessiodurum* - *Auxerre*, sur l'*Icauna* – *Yonne* (< \*(p)ik- > *picus* « pic-vert », *pica* « pie » ?), maître à penser de *Saint Amator*, qui choisira à son tour *Saint Germain*, si associé au *Mont Valérien* par sa première visite à *Nanterre*, là où il affecte à *Sainte Geneviève*, comme « *Signum Crucis* », une pièce de monnaie percée comme une médaille, où figure une « Croix ». *Auxerre* accueillera aussi un évêque *Saint Tetricus* (vieil irlandais *tethra* « corbeau »). Le nom de *Sénon*, le « Vieux, Vénérable » peut évoquer le « Corbeau » symbole de longévité. Penser à *Brennos* (*bran* « corbeau ») chef *Sénon* d'Italie. Nous pouvons nous demander si le nom de *Germanus* attribué à l'évêque d'*Auxerre* et à l'évêque de *Lutèce* - *Paris*, conseiller du roi *Childebert* dans la construction de l'abbaye de *Sainte-Croix* – *Saint-Vincent*, devenue *Saint-Germain-des-Prés*, pour recueillir les reliques de la « Croix » et du diacre (dont le corps fut sauvé par un « corbeau » !) de l'évêque *Saint Valère* de *Saragosse*, n'est pas la clef qui ouvrirait la porte des mythologies liées au thème de la « Croix ».

*Saint Valère*, évêque de *Saragosse* et *Valence*, qui a pour archidiacre *Saint Vincent*, correspondant au *Verseau Ganymède* « \*rapté » par l'*Aigle* du « Désireux » *Zeus*, *Vincent* dont le corps et surtout les « yeux » sont protégés, des rapaces, sur la plage, par un « corbeau » : les reliques de l'évêque sont dans un reliquaire à la « *Chapelle de l'Aigle* », à *Châtillon-sur-Curtine* (*Châtillon-sur-l'Ain* – *Jura*).

*Saint Valère*, autrement appelé *Vincent*, archidiacre de *Saint Desiderius* – *Didier de Langres* (le corbeau est l'oiseau qui désire ! = vieil irlandais *tethra* « corbeau » : un *Saint Tetricus* est évêque de *Langres*), martyrisé par les *Vandales* du « Corbeau » (ou du « Constructeur de tumulus, creuseur de tombe ») *Chrocus*, à *Portus Bucinus*, toponyme dont le sens est soit « couleur glauque, translucide de l'eau » < \**buginos* < *bugios* « bleu, glauque » en gaulois (couleur des yeux < *glaux* « chouette » en grec), soit « le Port du Rapace bruyant » (« du cormoran » ?) sur la *Saône* ( et non des « buccins - trompettes », malgré la même racine onomatopée \**bu-k-* « crier, être bruyant, frapper avec bruit » : certainement mot celte comme l'irlandais *buchna* « flots bruyants de la mer » ; \**bukno* serait alors équivalent au latin *buteo*, « busard », *bubo* « hibou »).

*Saint Valérien* de *Tournus* (*Titurtium* ou *Titurnium* : racine \**teter-* gaulois *tituros* « corneille, tétras », vieil irlandais *tethra* « corbeau ») sur la *Saône*. Le toponyme *Tournus* évoque naturellement l'idée de « tourner », comme *Torniacum* – *Tournay* en Gaule Belgique où le double de *Saint Denis*, le « Pieux » *Saint Piat(on)*, « Celui qui voit », est martyrisé la tête « décalottée en cercle ». *Saint Valérien* est la « clef » de toutes les mythologies de la « Croix », d'une « Croix » initialement encerclée, comme un symbole mathématique, donné par *Saint Germain de Paris* à *Sainte Geneviève*, sous la forme d'une pièce de monnaie percée où figure la « Croix ». Il sera essentiel d'approfondir cet ensemble mythique qui semble lié à l'affranchissement de l'esclavage réel ou moral par le « *signum* - **pictogramme** » (même thème avec *Apollon Grannus* à *Grand*, dans les Vosges et *Sainte Libera* – *Libaire*, thème que nous retrouvons avec l'« affranchissement » de la « Reine » *Sainte Radegonde* qui se sépare de *Clotaire* en fondant l'abbaye *Sainte-Croix* des *Pictavi* de *Poitiers*, dont le premier évêque est *Saint Libère*), qui est loin d'être compris et nous réservera des surprises mythologiques débouchant sur l'histoire des religions antiques, y compris celtiques : « ... *Quand les soldats arrivèrent chez Valérien, il les prit pour des chrétiens et fit le signe de la*

croix. Ils ne comprirent pas et furent plus étonnés encore en voyant une croix suspendue au mur (ce détail anachronique n'embarrasse pas l'hagiographe, mais nous rend perplexes sur la valeur de ses sources). Valérien leur expliqua que le Christ avait racheté le monde en mourant sur la croix. Ils lui demandèrent s'il était chrétien et compagnon de Marcel ; sur sa réponse affirmative, ils lui lièrent les mains derrière le dos et le conduisirent à Priscus ... qui lui rappela le supplice de Marcel ... Il ordonna de suspendre le martyr et de le déchirer avec des ongles de fer. Ce supplice étant inutile, le préfet ordonna d'emmenner Valérien et de le décapiter. Ce qui eut lieu à l'endroit où s'éleva plus tard son tombeau. » (RPs. Béns. de Paris, VS.). La fête de Saint Valérien est au 15 septembre, au lever héliaque de la constellation du « Corbeau », l'oiseau des « gibets », ne l'oublions pas (Saint Valérien est « suspendu » : le 14 : *Exaltation de la Sainte-Croix* !), juste après celle, le 12, de Saint Valérien d'Alexandrie, compagnon de Cronidès (=Hiéronidès < ierax « faucon, rapace » : voir l'apôtre Saint Philippe « crucifié » à Hierapolis) Léonce, Sérapion, Selesius (= Seleucus) et Straton ; juste avant celle, le 17, de Saint Valérien de Tomi, compagnon de Macrobe et Gordien.

Saint Valérien de Tomes ou Tomi (actuelle Constantza) ou de Noviodunum (actuelle Issaktscha) (= en Gaule Nyon, Neung !), villes de Mésie (en Roumanie et Bulgarie) : fête célébrée le 15 ou le 17 septembre dans le martyrologe hiéronymien, le 13 dans les synaxaires grecs. A Tomes, six martyrs : **Oualerianos**, Macrobe, Gordien, Hélié, Zotique, Lucius... Le choix pour l'antique **Tomée**, nom d'un port du Pont-Euxin qui signifie en grec « ville où l'on coupe en morceaux » (racine \*tem- > verbe grec *temnein* « couper, déchirer », en vieil irlandais *tamnaid*, *teinm* « tailler en morceau, arracher », gallois *ton* « peau », latin *tondere* « cisailer, couper, tondre »), d'un martyr *Oualerianos* – Valérien n'est pas le fruit du hasard ; il y a sous-jacent tout un rite indo-européen sanglant (évoqué dans les Scholies de Berne lors des célébrations du culte aux dieux *Esus* et *Toutatès*) du « dépeçage des chairs » que nous retrouvons dans le martyre à *Cabillonum* – Chalons, la « ville où l'on dévore » de Saint Marcel, frère de Saint Valérien de Tournus, dont les membres furent écartelés et arrachés entre des arbres devant l'autel des dieux **Sol**, Mars, Saturne et surtout *Baco* (cf. aussi le « martyr » chez les Perses de l'empereur Valérien « dépecé »). La ville de Tomée est très ancienne ; elle fut rendue célèbre par la conquête de la Toison d'or par Jason et les Argonautes, au détriment du roi *Aeétés*, fils justement de *Sol* (cf. le dieu *Sol* de Chalons !), le « Soleil » et père de *Médée*. Or le nom Αιήτης, *Aiétés* a la même graphie que le dorien αιητος, *aiētos*, grec αιετος, *aiētos* qui signifie « aigle » (racine *awis* « oiseau ») et équivaut donc au latin ou gaulois *valeria* « aigle de mer, aigle noir » (possible gaulois \*wel-er > \*wal-er : racine \*er- « aigle » > grec *ornis* « oiseau », *irar* et *ilar* en vieil irlandais, *erer* en breton, cornique *er* « aigle »... que dire d'un gaulois \**Ilaros* > *Hilariacum* hellénisé en *Ilarios* - *Hilaire*) ! *Aeétés* équivaudrait donc à Valérien ! Que s'était-il passé à Tomée : « Lorsque *Aeétés* découvrit que Jason avait pris la fuite en emportant la Toison d'or et en enlevant sa fille, il s'élança à la poursuite du bateau. *Médée*, qui avait prévu cela tua son frère *Apsyrτος*, qu'elle avait emmené avec elle, et en sema les membres sur leur route. *Aeétés* perdit du temps à les ramasser, et, quand il eut fini, il était trop tard pour songer à rejoindre les fugitifs. Aussi, prenant avec lui les membres de son fils, il gagna le port le plus proche, qui était Tomes, sur la côte occidentale du Pont-Euxin et enterra l'enfant... » (P. Grimal, DMGR.).

Saint Valérien avec *Candide*, *Eugène* et surtout *Aquilas* (=Valeria = *Aeétés*), martyrisés, au lever héliaque



du *Verseau* (21 janvier), à *Trébizonde*, ancienne *Trapezous*, actuelle *Trabzon* en Turquie, sur la Mer Noire : le nom antique évoque la forme « *trapeza* – en table, tabulaire » du plateau dominant, mais il y a eu très tôt contamination dans un sens ou dans un autre avec le thème suggéré par le verbe grec *trepô*, *trapô*, « tourner, tourner » issu de la racine \**ter-* > \**trep-* qui donne aussi le latin *trepit* = *vertit* « il tourne ».

*Saint Valère - Vallier*, premier évêque des *Conсорani*, (*Couserans*, capitale : *Saint-Lizier* (grec *Glycerius* < *glux* « saveur désirée, douceur de la vie » ; *Saint Vallier* a laissé son nom au *Mont-Valier* qu'il aurait gravi : une « Croix » y fut implanté au 17<sup>ième</sup> siècle, mais la légende dit que cette « croix » fut implantée en premier lieu par *Saint Vallier*. Dans le Couserans était exploité ... du « gypse », comme au *Mont Valérien*. Autre ville dont *Saint Vallier* fut évêque : *Saint-Girons* (< *gerontius* « vieux, vénérable » = *Sénon* : cf. *Gerontia*, la mère de Sainte Geneviève au pied du Mont-Valérien qui domine aussi *Suresnes* < \**sor-*, \**sur-* : voir trois lignes plus loin). Les *Conсорani* étaient voisins des *Tornates et des Convenae* avec *Lugdunum Convenarum*, actuelle *Saint Bertrand-de-Comminges* (< *Bertchramnus* « Corbeau brillant »). Étymologie possible de \**Con-sorani* « rassemblement de freux, vol de freux » : \**-sorios* peut être issu d'une racine \**s(p)er-* > \**s(p)or-*, \**s(p)reu-* « tourner » d'où le germanique *sparwari*, *Sperber*, « épervier » et « corbeau freux » (*frau* en cornique, *frao* en breton). Il existe un anthroponyme gaulois *Sorius*, *Sorinus* ; aurait-il un lien avec le latin *sorex* « souris » (*susurrus* « murmure », *urax* en grec < \**swer-* « parler, murmurer, chantonner »), comme le celtique *lucot-* avec le nom de *Lukotekia* – *Lutèce*, donné par P. Y. Lambert, dans la *Langue gauloise* ?

*Saint Valère*, après *Saint René*, évêque venu d'*Angers* (= *Dionysos Diogonos* « Né deux fois », lire la légende de la résurrection de l'enfant *René* par l'évêque *Saint Maurille*), deuxième évêque et protecteur de *Surrentum* – *Sorrente* : même racine \**swer-* ? La racine \**swer-* signifie aussi « piquet, pieux fixé » et a peut-être conduit au nom du « mollet » *sura* – *sora* « os de la jambe, péroné, mollet » en latin, cf. l'expression « resté planté là comme un piquet » : nous rejoignons alors le thème omniprésent de la « santé » et de la manifestation « nerveuse » du piétinement et de mauvaise « croissance », chez les enfants, des pieds et jambes mal assurés dans les cas d'épilepsie et de « Danse de Saint-Guy ». Relation avec le nom de *Surius* > *Syrius* « Syrien » ? Juxtant Agde, christianisé par le *Syrien*, *Saint Sever*, le village de *Saint-Thibéry*, dans le Languedoc, où se déroule le martyre, par *Valérien*, de l'enfant équivalent de *Saint Guy*, s'appelait à l'époque gallo-romaine *Cessero* < \**kes* + *sero* « Celui qui coupe les jambes » ?

*Saint Valérien*, évêque d'*Avensa* en Tunisie : martyrisé par les Vandales qui l'abandonnèrent, sans nourriture et dénudé, aux rapaces, dans la campagne : il mourut d'épuisement.

*Saint Valérien*, martyr à Antioche, avec *Saint Restitut* : *Restitutus* est le nom donné à l'« aveugle-né » guéri par le Christ, vénéré dans le Tricastin... L'aveugle-né porte aussi un autre nom, celui de *Sidonius* (deuxième évêque d'*Aix*), réfugié en Provence, à *Marseille*, à la *Sainte-Baume*, aux *Saintes-Maries* de la Mer, avec *Saint Lazare*, le ressuscité du tombeau de pierre, et *Marthe*, *Marie-Madeleine* et les *Saintes Maries* avec *Saint Maximin* (premier évêque d'*Aix*), accompagné encore de *Marcelle* et de *Suzanne* !! Or *Suzanne* est le nom de celle qui accueille à Limoges *Saint Martial* qui baptise sa fille *Sainte Valérie* ; enfin, *Marcel* est le nom du compagnon ou du frère de *Saint Valérien de Tournus*, martyrisé à *Châlons-sur-Saône*.

Toute la région d'Aix-en-Provence est riche de carrières antiques de gypse.

*Saint Valérien*, frère de *Saint Tiburtius* et époux de l'« aveugle » *Caecilia*, *Sainte Cécile* : le dieu latin *Tiberinus* ressemble au dieu grec *Glaucos*.

*Saint Valérien*, martyr à Alexandrie, compagnon de *Saint Hieronidès* < en grec *hieros* et dorien *hiaros* « vif, rapide », ionien *hirèx* et attique *hierax* « faucon, épervier », qui donnera un nom à la ville de *Hierapolis*, station thermale avec calcification célèbre des eaux, ville de « cuisson », de « chaudron » par excellence ne serait-ce que pour la confection toute aussi célèbre des sarcophages en « terre cuite », ville où fut « mis en Croix » (comme on crucifiait un rapace sur une porte) l'apôtre *Saint Philippe* : même racine étymologique \*wei- « désirer, pourchasser, être vif, puissant » > grec *hiemai* « désirer, se précipiter, se lancer sur » ; latin *velle*, *volo*, *vis*, *vult* « vouloir » (racine \*wel- = racine \*wei-, cf. *voltumnus* « vautour », nom du fleuve *Volturne*, le « Tibre » de la Campanie), *invitare* « visiter, inviter » et surtout *in-vitus* qui est désiré, invité, accepte malgré lui » ; vieil irlandais *fiad*, « sauvage », *fiadach* « chasse », gallois *gwit* « nourriture », germanique *Weidmann* « chasseur ». Cette racine \*wei-t-, proche de \*weid- « voir », liée à la sémantique de la « Vision » occasionnant le « Désir », se retrouvera dans le nom de l'enfant *Saint Vitus – Guy*, dont les reliques furent apportées à l'abbaye de *Saint-Denis* et remise ensuite par Hilduin à l'abbaye de *Corbiacum – Corbie* en Saxe, équivalent de *Saint Tibéry*, au pays des *Volques* « Loup ou Faucon », martyrisé par le préfet *Valérien* : son père fut « aveuglé » et avec *Saints Modeste* et *Crescence*, l'« enfant » fut transporté et nourri en *Lucanie* (ou à *Lucana*) par un « Aigle ». C'est tout le thème du « *Verseau* » *Ganymède* ravi par l'*Aigle*, expression de l'Enfance, de la Santé et de la Vitalité désirées pour l'Éternité qui est évoqué par l'« Enfant ». Ce n'est pas un hasard, s'il existe une vénération particulière de l'*Enfant-Jésus* dans la présence en Europe entière des statues ou images de l'« Enfant de Prague », dont le double n'est autre que *Sankt Veit*, *Saint Vit*, patron de la cathédrale de *Prague*, ville dont la fête votive est le 11 novembre, au lendemain de la fête de *Saint Tibéry* chez les *Volques Tectosages*. Il existe aussi un mot latin *vitus* > *bitum* « jante d'une roue », *vieo*, *vietum*, *viere* « attacher en enroulant » formé à partir de la même racine originelle \*wei- « tourner autour » qui montre bien la sémantique originelle du « rapace tournant dans l'azur du ciel, observant, avant de se précipiter sur sa proie « désirée », en général, une jeune bête, agneau, faon, chiot, etc., ou un enfant...

*Sainte Valérie*, épouse de *Saint Vital de Ravenne* : le nom de *Vital* est ici à rattacher non à *vita* « vie », mais à \**Vitus* de *invitus* « celui qui ne veut pas, désire pas ».

*Saint Valérien*, Patron de *Forum Livii – Forlì*, guérisseur par la « Croix » de la danse de Saint-Guy et de la « Possession ». Cathédrale *Sainte-Croix* à Forlì ! (*Livius*, *lividus* = « bleu » = grec *ualos*, *hualus*).

*Ariane*, fille de l'empereur byzantin Léon se maria avec Zénon l'Isaurien et lui donna un fils. Malheureusement, cet enfant, héritier de l'empire, fut attaqué par une maladie (la même que celle rapportée par la mythologie romaine, qui toucha les enfants de *Valerius* qui furent guéris par l'eau du Tibre, semblable à une possession de type épilepsie ou « danse de Saint-Guy », identique à celle, guérie par *Saint Vit – Guy*, de la fille ou du fils de Dioclétien. Aucun remède ne réussit.

A la même époque vivait en Arménie un certain *Valérien*, qui, demandé par l'empereur, se pencha sur l'enfant et le guérit par le « signe de la Croix ». L'empereur en fit son favori et général de ses armées et l'envoya avec 80 soldats guerroyer contre l'arien *Léobard* (*Leopardus* : animal de *Dionysos* = « panthère ») et faire le siège de Forlì ; là il fut attaqué et tué par le tyran, alors qu'il priait ; ses soldats le vengèrent en s'emparant de la ville dont Valérien devint le « Protecteur » au nom du « Signe de la Croix ».

Liens entre l'empereur ou le préfet *Valérien*, l'évocation du dieu *Mars* ou *Marcus* par son oiseau *picus* ou son animal la *lupa* et les « Richesses » de la terre, l'ensemble étant évoqué dans la conférence par les mythologies « guérisseuses » de *Valeria Luperca* et de *Valerius*, au bord du *Tibre*, au Champ de *Mars*, vénérant *Dis Pater*, « le Père des Richesses » et *Proserpine* son épouse :

L'empereur ou le préfet *Valérien* veut s'emparer des « richesses de l'Église » détenues par l'archidiacre *Saint Laurent*, qui a converti son gardien de prison *Hippolyte* (= monde souterrain de *Pluton* – *Dis pater*) ; *Saint Laurent* est grillé au *Campus Veranus*, sur la route de *Tibur*...

Sous le consulat de *Valérien* et de *Lucillus*, sur dénonciation du préfet *Maxime* (même noms : *Maxime*, *Valérien*, *Tiburce*, que dans la légende de *Sainte Cécile*), qui se convertit ensuite, le moine *Hippolyte* convertit de nombreuses personnes qu'il envoie au pape *Étienne* (*Stephanos*, le « Couronné de lierre ou de pampres = *Dionysos*) pour le baptême, dont les « Grecs » *Hadrias* et *Pauline* (= *Sainte Pollène*, sœur de *Sainte Valérie* à *Honnécourt*, diocèse de *Cambrai*) et leurs enfants *Néon* et *Marie*. Menaces par Valérien de confiscation des biens et richesses de ceux qui veulent se faire baptiser. La guérison d'un enfant paralysé, *Pontien*, entraîne l'adhésion au christianisme ; sont adjoints le prêtre *Eusèbe* et le diacre *Marcel* (nom du frère de *Saint Valérien* à *Tournus* – *Chalons-sur-Saône*). *Hippolyte* est sommé de livrer leurs trésors. Les chrétiens, enfants et adultes, sont martyrisés et brûlés : leurs corps sont abandonnés à l'Île *Lycaonia* « l'Île du Loup » ou « Île Tibérine » et recueillis par le diacre *Hippolyte* qui les ensevelit sur la voie *Appienne*. Neuf mois après, viennent à Rome des parents des martyrs : ils s'appellent *Saintes Martana et Valeria*, qui vécurent sur les tombes pendant treize ans ; elles meurent au moment où les persécutions reprennent.

A rattacher le nom d'*Hippolyte*, au fils de *Thésée*, qui, grâce au fil d'*Ariane* mais aussi à la « Couronne aux bijoux lumineux » avait pu « voir » dans le labyrinthe et en sortir : les *Saints Hippolyte* sont tous martyrisés, trainés ou tirés par leur cheval comme *Hippolyte*, fils de *Thésée*, qui a abandonné *Ariane* à *Naxos*, future « couronnée » par *Dionysos*.

*Sainte Valérie de Limoges* : nous retrouvons systématiquement des thèmes « salutaires » ou dionysiaques, noms ou épithètes déjà associés à *Valerius*, *Valeria*, *Valerianus* : richesses, possessions, *Mars*, *Tibère* et le nom de *Stephanos* lié à la mythologie de *Dionysos* « couronné de lierre » ou d'un cépage « *stephanitès* » (cf. la légende de la « Couronne » conçue par l'orfèvre *Vulcain* avec les richesses de la Terre de *Dis Pater* et *Perséphone*, qui sera offerte à *Ariane* mais que *Dionysos* dépose à l'entrée des Enfers, lorsqu'il descend rechercher sa mère, au lieu-dit *Stephanos*) ; *Léocadius* et *Suzanne*, les parents de *Valérie*, accueillent *Saint Martial* auquel ils remettent toutes leurs richesses ; à la vue de la guérison d'un possédé, épileptique (danse de *Saint Guy*) par le Saint évêque, elle se fait baptiser ; elle épouse donc le Christ et se refuse à son fiancé, *Julius Silianus* (Gaulois *Silius* « Celui qui veut une descendance » ; la « couronne » est un symbole de

« mariage »), le gouverneur envoyé par l'empereur *Claude Tibère*. Jaloux de ce fiancé inconnu, *Silianus* lui coupe la tête, tête qu'elle porte ensuite à *Saint Martial* célébrant la messe au *Puy-Saint-Étienne*, à la manière de *Saint Denis*. Terrifié, il se convertit. Il prend alors le nom du « Couronné de Joyaux » *Stephanos – Étienne*. L'iconographie de *Sainte Valérie* la montre « Couronnée » comme *Ariane* ! Naturellement lien « tête – couronne » ! Mais aussi rappelle que *Montmartre* évoque plutôt le dieu *Mars* que *Mercur*e et que *Saint Denis* a été confondu avec *Saint Denis l'Aréopagite* (*Aréopage* : tribunal d'*Athènes* où *Arès – Mars*, ancêtre de *Dionysos*, par *Harmonie*, mère de *Sémélé*, fut jugé), premier évêque d'*Athènes* qui rencontra là l'apôtre *Saint Paul*, d'ailleurs présent dans la dédicace d'un sanctuaire proche de l'abbaye de *Saint-Denis*, attesté avec un autre dédié à *Saint-Jean-Baptiste*, mais non localisé par les fouilles.

Lieux-dits ou toponymes, outre le *Mont-Valérien*, en rapport possible avec les mythologies qui viennent d'être analysées :

**La Valérie 63** : lieu-dit (hameau) d'*Escoutoux*, canton de Thiers : église *Saint-Sulpice* et *Saint-Georges* ; ancienne station thermale de *Sainte-Marguerite* (Sainte « auxiliaire de santé » notamment pour les femmes) ; château en ruine de *Monguerhl* (prononcer *Montgueiry*). Calvaire ancien : « Croix de Sainte Marguerite » : *Sainte Marguerite* vainc le « dragon » avec une « Croix » !

**Valéré 38** : lieu-dit de *Dionay* (*Doennaicum*) : ancienne église *Saint-Jean-le-Fromental* ; église *Saint-Julien* ; à rapprocher du culte de *Sainte Julienne de Nicomédie* « cuite dans un chaudron » et vénéré par les *Parisii*, au pied du *Mont-Valérien* (pèlerinage à *Val-Saint-Germain*, à l'entrée de la Beauce).

**Les Valériens 89** : lieu-dit de *Chevillon*. Le toponyme est formé de la même manière que *Cavaillon*, rendu célèbre par *Saint-Véran - Vrain* (qui porte le même nom que le *Campus Veranus*, sur la route de Rome à Tibur, où fut martyrisé sur un « gril », pour être « mangé », *Saint Laurent*). Les reliques de *Saint Veran* furent translâtées à *\*Gargo(n)gilensis – Jargeaux* (*Gargan*, *Gorgon* : racine *\*garu* < *\*g<sup>w</sup>her-* + racine *\*gwon-*, *\*gwan-* < *vanus* < *\*g<sup>w</sup>hen-* liées à la chasse du gibier et à sa « bouffe » !) dans le Loiret, ou que *Chalons-sur-Saône*, qui possède aussi un évêque mythique *Saint-Véran*, ce qui n'est pas le fruit d'un hasard ; le nom de *Veranus* est peut-être à rapprocher de la racine *\*g<sup>w</sup>er-* « dévorer, *vorare* » ou mieux, si l'anthroponyme est gaulois, de la racine *\*g<sup>w</sup>her-* « rôtir, passer par le feu » ou de la racine dérivée *\*g<sup>w</sup>hre-* « sentir, exhiler une odeur », car le gaulois originel d'où sont issus *Cavaillon*, *Chalons* et *Chevillon* est *Cabillonum*, formé à partir du gaulois *\*kabos* « dévorer, gueule, bouche avide », où fut martyrisé, selon un rite anthropophagique, *Saint Marcel*, compagnon ou frère de *Saint Valérien de Tournus*, parce qu'il refusait de « manger, bouffer » les viandes des bêtes sacrifiées sur les autels des dieux, *Mars*, *Saturne – Sol*, et surtout *Baco*. L'église de *Chevillon* est donc logiquement dédiée à *Saint-Barthélemy*, le patron des bouchers : de nombreux Saints y sont vénérés qui évoquent souvent les mêmes thèmes : *Saint Jean* (calice empoisonné), *Saint-Jean-Baptiste* (la tête sur un plateau !) *Saint Jacques*, *Saint Nicolas* (les trois enfants mis au saloir), *Sainte Catherine*, *Saint Éloi* (= *Sucellus*, le « Frappeur »), etc., mais surtout *Saint Sylvain* ! Le dieu *Silvanus*, sorte de *Liber Pater*, proche de *Faune* et de *Dionysos*, est un dieu du *Nemus – Nemeton*, de l'exploitation et de la gestion de la Nature et des Forêts sacralisées. C'est un dieu « frappant » comme les Gaulois *Sucellus* ou *Esus*, donc « coupant », comme le « hachoir », objet de son martyre que tient dans la

mythologie chrétienne, *Saint Barthélemy*, dépecé tout vivant en Arménie à *\*Al-wano-polis* > *Albanopolis*, la « Ville du repas sacrificiel » (rite anthropophagique de « découpage des chairs », comme le subira, par les *Titans*, *Dionysos*). *Saint-Barthélemy*, par ailleurs représenté sur les fresques antiques de l'abbaye *Saint-Seine*, là où *Saint Sequanus* (même construction que *\*Gar-ganus* et *\*Gor-gonos* : *\*sek-* « couper » + *wanos* < *\*g<sup>w</sup>hen-* « tuer, sacrifier »), près des sources de la *Sequana*, convertit les « anthropophages », est la dédicace d'une église primitive qui jouxtait avec celle de *Saint-Pierre*, l'église abbatiale de *Saint-Denis*.

Les Valerins 42 : lieu-dit de la commune d'Épercieux-Saint-Paul ; calvaire ancien.

Mont-Valier 09 : non loin de *Seix*, dans le *Couserans* ; le premier évêque *Saint Valère* l'aurait parcouru et y aurait implanté une « Croix » ! Dans le massif du *Mont Valier*, naît, du regroupement de neuf ruisseaux, le *Salat*, au hameau de *Salau* (< racine *\*sal-* « bondir » ou *\*sal-* « sel » : cf. *Salies de Béarn*).

Montvallier 16 : à *Antiacum* – *Ansac*, prieuré *Saint Benoît* dépendant de l'abbaye de *Nanteuil-en-Vallée* !

**Dédicaces chrétiennes des *Nan(t)*...** : liées d'une part aux thèmes dionysiaques repris par l'Église, d'autre part aux thèmes de la « Croix » dominant souvent les tertres « creusés » pour les Mortels, sous la forme de « *signum* » et de reliques, « Croix » associée dès le 6<sup>ème</sup> siècle, au temps du roi *Childebert*, aux noms de *Valère – Valérien, Vincent, Germain*, par la construction voulue par le roi et patronnée par l'évêque *Saint Germain* (Bourguignon né près d'*Autun* au nord de *Tournus*), à *Paris*, de l'abbaye *Sainte-Croix – Saint-Vincent*, future *Saint-Germain-des-Prés* et par la construction, de l'abbaye *Sainte-Croix de Poitiers*, par l'épouse du roi *Clotaire*, frère de *Childebert*, *Sainte Radegonde*, conseillée par le même évêque de Paris, *Saint Germain* (qui est donc extrêmement attaché à la « Croix » !) ; dédicaces donc liées au « Calvaire » et à ses instruments (la « Couronne d'Épines », les clous, la tunique..., « Christ de Pitié ») ; dédicaces liées encore au partage des dépouilles, des terres exploitées, des « valeurs », à la répartition des « richesses » (« **nantissement** » !) de l'Église, gérées par les « diacres » et « archidiaques », *Stephanos – Étienne*, « le Couronné de pampres, de lierre », *Laurentius*, « le Couronné de lauriers et de raisins » « Saint-Laurent », *Valère* et son diacre *Vincent*, le « Vainqueur Couronné, patron des Pampres de la vigne », *Didier* et son diacre *Vallier – Vincent* ; à la répartition des richesses aussi après leurs conquêtes sur le premier possesseur de la terre, le « Serpent – Dragon », « *Gé-orgos – Georges* « Celui qui trace en rampant, labourant de ses flancs, le premier sillon sur la Terre – Mère » : racines \**nem-* et \**nant-* « oser, s'approprier par la force et la conquête, mesurer, partager les terres fertiles construits par les alluvions « arrachés » des montagnes par les « *Nant - torrents* » dévalant dans les *nanto - vallées* » :

**Nantille 03** : lieu-dit de *Croset - Creuzier-le-Vieux*, église Saint-Martin, au pied de la « Montagne Verte » : sarcophages mérovingiens sous l'Église. Notons le nom d'origine gauloise de *Creuzier*, issu soit de \**crossos* « creux » soit, mieux, de *croucos* « tertre, tumulus » proche du latin *Crux* « Croix ». il est vraisemblable que le thème de la « Croix » a été influencé par le vocabulaire concernant d'une part l'exploitation de la terre, de ses matériaux et de ses minerais avec des « mines » et d'autre part la réutilisation des mines ou un nouveau « creusement » pour les tombes, les cimetières et les « *martyrium – martrois* » à partir du latin *crux* : *Creuzier* a certainement été au temps des Gaulois un *Crociacum* (cf. le Vandale ou l'Alaman *Chrocus* qui martyrise *Saint Didier* et *Saint Valère - Vincent*, voir plus loin, et surtout le nom wisigoth de *Saint \*Hroch* > *Roch* pour les « cimetières » des pestiférés), ce qui signifie qu'à chaque fois où nous trouvons une mythologie de la *Croix*, nous avons affaire, comme au *Mont Valérien* à *Nanterre – Suresnes*, à un mont « percé » par l'exploitation minière ou par un cimetière. Il existe d'ailleurs des mots *croisuel, cruisel, croiseus* au moyen âge qui donneront ce qu'on appelle un « creuset », une lampe qui servait à éclairer les souterrains, nom donné du fait que la lampe à huile portait deux mèches en forme de *cruciolum* ou « petite croix » ; le « creuset » en terre réfractaire deviendra ensuite une partie du « four » ou haut-fourneau. Nous trouverons donc en accompagnement de ces toponymes, des dédicaces d'églises ou de chapelles à la *Sainte-Croix*, à *Saint-Sauveur*, à des Saints « crucifiés » comme Pierre, André, *Philippe*, à divers « Saints exploitants », comme *Saint Georges* ou réputés pour la « résurrection » des corps déjà inhumés (rencontre avec le thème de la *Croix* « vainqueur de la Mort et du « Tombeau »), notamment *Saint Martin* qui fait parler les morts outre-tombe. C'est le cas aussi de *Saint Front*, premier évêque de *Vesunna – Périgueux (Petrocorii)*, qui est le Patron de l'église de *Creuzier-le-Neuf*, depuis le 11<sup>ème</sup> siècle. La légende de ce Saint

est à l'évidence totalement appropriée à ce qui a été dit précédemment pour Creuziers. Il nous faut la résumer (nous la commenterons dans une autre étude) d'après la *VS*. Des RPs Béns. de Paris : « Front » (au nom évocateur) naquit dans le Périgord à *Linocassium*, actuel *Lanquais* (< \**kassi*- « chevelure ») ; à 7 ans, il se tond la chevelure et ordonne deux clercs qui l'accompagnent. Le préfet *Squirius* lui interdit de porter la tonsure ; le Saint quitte la région pour l'Égypte où il visite Apollonius (appelé aussi Ammon !) **dans sa cellule – tombeau gardée par « deux serpents »**. Après une visite à Rome où il libère des démons la fille d'un sénateur et rencontre Pierre, **il est renvoyé par l'apôtre à Périgueux avec un compagnon Georges qui meurt en chemin. Saint Front l'enterre et revient vers Saint Pierre. Celui-ci lui donne son bâton avec lequel il ressuscite Georges, qui évangélisera par la suite le Velay**. Une autre légende raconte que *Front* se rendit à *Noioialus*, où il délivre le pays d'un énorme dragon et d'innombrables serpents. *Squirius* qui le poursuivait reçoit l'ordre du Ciel de nourrir *Front* et ses 70 compagnons qui meurent de faim ; il envoie 70 chameaux (!!) chargés de nourriture. *Front* renvoie à *Squirius* les chameaux déchargés. *Squirius*, ravi, se convertit et prend le nom de *Georges* ! ». *Saint Front* est fêté au lever héliaque du *Serpentaire*, au coucher héliaque du *Taureau* anciennement équinoxial (précession des équinoxes : cf. *Ammon* le « Bélier » autre nom d'*Apollonius*), le jour de la fête des Saints « à la toison crépue » *Crispinus* et *Crespinianus*, le 25 octobre, 6 mois après le 23 avril, jour de la fête de *Saint Georges*, le « Tueur de Dragon, premier exploitant des terres », au lever héliaque du *Taureau* !

**Nantillé 17** : église Saint Hilaire ; pas de liens évocateurs apparents sinon le suivant.

**Nantille 86** : lieu-dit de *Linazacius* - *Linazay* (ressemble à *Linocassium* !) qui possède aussi une église dédiée à *Saint Hilaire*, l'initiateur de *Saint Martin* ; une coutume retient l'attention : il existe dans le « Cimetière » une « Croix Hosannière » qui confirme le culte rendu à la *Croix* dans les sites en \**Nant*-. Le jour des « Rameaux », une semaine donc avant la grande « Victoire pascale de la Croix », le jour inaugurant la semaine qui conduit à la *Crucifixion*, les habitants ont la coutume de se rendre en procession et de vénérer cette Croix du 17<sup>ième</sup> siècle, en chantant l'hymne, *Benedictus qui venit in nomine Domini, Hosanna, Hosanna, Hosanna in excelsis Deo*, qui répétait les paroles lancées lors de l'entrée triomphale à Jérusalem du Christ.

**Les Nantillets 03** : lieu-dit de Treteau : église Saint-Maurice, comme à *Nanterre*.

**Senantes 28** (*Senonemeton* : « vieux site consacré, site consacré vénérable, site sacralisé des Sénons » ?) : chapelle *Sainte-Geneviève* sur un site druidique avec source d'eau pure « guérissante » et rites extravagants ; trois églises anciennes : *Sainte-Geneviève*, *Saint-Pierre*, *Saint-Jacques* ; une autre paroisse, au M.A., *Saint-Aignan*.

**Arlempdes 43** (*Arenemeton* : « devant le lieu consacré ») : non loin de l'oppidum des *Vellavii* et « camp romain » d'*Antoune* (sur la commune de *Salettes*, dont l'église Saint-Pierre dépendait de l'abbaye de *Tournus* (ville où fut martyrisé *Saint Valérien*) ; dominant *Arlempdes* et une boucle de la Loire, un piton volcanique sur lequel est bâtie la chapelle *Saint-Jacques* ; église romane *Saint-Pierre*, avec très vieux « Calvaire ».

**Vernetum 47** : peut-être avec inversion graphique ou métathèse \**Reu-nemerensis ruris agro Vellano*, près

de *Castrum Pompeiacum* – *Mas d'Agenais*, mais attesté *Vernemetis*, chez Vénance Fortunat : lieu du martyre de *Saint Vincent d'Agen*, double de *Saint Vincent*, diacre de *Saint Valère* de *Caesaraugusta* – *Saragosse* et de *Valence*. Le Saint a été martyrisé, attaché à une « roue de feu », symbole du dieu au tonnerre, *Taranis*, dont les barreaux sont « croisés »... Confirmation du lien entre *Vernemeton* et *Saint Vincent* avec le suivant :

ancien *Veru-nemeton* : *Saint-Vincent de Pertignas* 33 (selon Bernard Rio, *l'Arbre Philosophal*, 2001).

**Vermenton 89** : église Notre-Dame avec possible culte de *Saint Blaise*, car il est signalé au musée d'Autun, un devant d'autel où est sculpté le Saint de *Sébastien* représenté « crucifié sur une croix et martyrisé ».

**Namnètes** > **Nantes** - *Condevincum* ? (si ce n'est pas *\*ne-am-n-* « non ami ») : *Saints Donatien et Rogatien*. *Saint Clair*, premier évêque : voir l'explication suivante en notant que les *Saints Clair*, comme l'abbé de *Saint-Marcel* (à *Vienne*), en plus d'être les patrons des métiers de la « vue », le sont aussi des « boisseliers ».

**Nemours** (*Nemausus*) : église Saint-Jean-Baptiste : la « Nativité » du Précurseur marquait le solstice d'été, le 24 juin, et le lever héliaque de la constellation d'*Orion*, donc des « Trois Rois Mages », ce que l'on a malheureusement occulté jusqu'à présent ; cette constellation, « brille de tous ses feux » (lire la *Légende Dorée*, pour l'explication des os du Saint empilés comme des bûches et brûlés à *Sébastien* !) la nuit, paradoxalement au solstice d'hiver, au moment de la *Nativité du Christ*. Durant ces deux Temps de l'année, la coutume a été de mettre en exergue les métiers de la « Forêt », d'allumer des « Bûchers de Bois » (l'hiver : fête des *Faculae* - *Failles*, au lever de la Lumière Éclatante de l'« Épiphanie » = Trois Rois et au moment de la fête de *Sainte Geneviève*), et de les « sacraliser » comme il se doit dans cet espace « sacré » que représente le *Nemeton*, « clairière » où vivaient comme dans un Temple le « feu des charbonniers » et leur « charbon de bois » gage d'immortalité et du transport du « Feu Sacré », centre du partage (racine *\*nem-*) des richesses d'exploitation de la « Forêt » et de son occupation par les gens et les animaux en pâture. Ce qu'il faut retenir particulièrement de *Nemours*, c'est le fait que l'église *Saint-Jean* a été construite au M.A. pour accueillir les reliques du Saint apportées de *Sébastien* (là où ses disciples l'inhumèrent) en Palestine, l'ancienne *Samarie* où était pratiqué le « culte du Feu » du dieu *Baal*, ville rebaptisée en l'honneur d'*Auguste* par *Hérode le Grand*, père de celui qui le martyrisera : l'épithète *sebos*, *Sebastos* en grec signifie « Saint, Vénéré, Consacré » ; il est l'équivalent d'*Augustus* en latin et donc du *Nemeton* gaulois (*Sébastien* = *Augustin*) et du *Nemos* « Ciel d'azur, résidence des dieux, mais aussi ciel flamboyant aux crépuscules », avec un exemple parfait celui de *Nemossos*, ville devenue *Augustonemetum*, la future *Clarus Mons* - *Clermont-Ferrand* d'*Arvernus* > *Alvernus* – *Auvergne*. L'épithète de *Clarus* a exactement le même sens que celle de *Nemeton*, issue de la racine *\*nem-* « partager, par le tirage au sort au moyen de baguettes, d'allumettes de bois, les terres conquises initialement », comme le « *Nemos* - Ciel » était partagé en « Maisons » par les « astrologues » (cf. *Saint Stremonius* « Celui qui est averti par les étoiles », premier évêque de *Clermont*, né à *Emmaüs* de Palestine) ; ces astrologues venaient d'autres civilisations peut-être, mais étaient copiées par les « Druides ». Nous sommes en présence, avec *Clarus* – *Clair*, d'une latinisation en réalité du gaulois *\*klaros* « morceau de bois » (racine *\*klaro-*, *\*keləd-*, *\*klad-* > *\*cailos*, *\*caldos* en gaulois « *nemus*, forêt » > « chaux » cf. la célèbre *Forêt de Chaux* près d'*Arc-et-Senans*, la *Forêt de Chailluz*, près de *Besançon* – *Marchaux*) ; un rapprochement a été fait par l'Église avec les épithètes grecques de même sens (certainement un rite indo-



européen originel), *klérios*, *klarios*, *klaros*, épithètes de *Zeus* et d'*Apollon* (cf. les *klérikoi*, « clerc, membre du clergé », et *Saint Apollinaire* du port de *Classis* à *Ravenne* : classification < \*kel-, \*kle- = numérotage < \*nem-) liées à la mantique, à la destinée et au « tirage au sort » des Mortels. *Clarus* porte donc une sémantique qui caractérisera le nom du premier évêque des *Namnètes*, *Saint Clair*, explicitée par les martyrs « Nantais » *Saints Rogatien* et *Donatien* « Celui qui demande et celui qui donne » ! L'épithète, proche, par le sens, de *Sébastè*, a donc été portée par plusieurs villes consacrées au culte de l'*Augustus*, dont celle d'Arménie. Cette ville a été rendue célèbre par les martyres, provoqués, au temps de l'empereur *Licinius* et gouverneur *Agrrippa*, par l'« Exploitant du *Nemos* sacré », *Agricola*, des *Quarante Martyrs de Sébaste*, dont un *Saint Valère* (leurs corps furent brûlés comme les os de *Saint-Jean-Baptiste*, à *Sébaste* de *Samarie*) et de son évêque *Saint Blaise*, fêté au moment des « feux » de la *Chandeleur* ; *Saint-Jean-Baptiste*, *Valère* et *Saint Blaise* seront donc vénérés souvent dans les villes et villages commençant par *Nan(t)* issu de \*nem-t-...

**Nance 39** : église Saint-Valérien

**Nances 73** : chapelle au « Château de l'Épine » : pèlerinage pour vénérer une relique vénérée d'une « Épine de la Couronne du Christ » ; église Saint-Blaise (cf. le « cierge croisé de Saint-Blaise et de la Chandeleur guérisseur de la gorge obstruée par une « pointe – arête »). Thème de la « Croix ».

**Nans 06** : lieu-dit de la commune de *Saint-Vallier* : *Saint Valère*, premier évêque d'*Antipolis – Antibes*, martyrisé à Saint-Vallier par les rois Euric et Genséric wisigoths. Cela rappelle le martyr de *Saint Vallier – Vincent*, diacre de *Saint Didier de Langres* par les Vandales ou les Alamans du roi *Chrocus*, le « Rapace », à *Portus Abucinus*, actuel « Port-sur-Saône ».

**Nancray 25** (*Nanchra*) : église Saint-Vallier.

**Nancray-sur-Rimarde 45** : église Saint-Denis ! Village voisin : *Beaune-la-Rolande* ; l'église d'un autre village voisin, *Nesploy*, est dédiée à *Saint-Phallier* (*Phaletrus*), originaire de Limoges (pays de *Saint Martial* et de *Sainte Valérie*) ; il était réputé pour ses dons de guérisseurs des maladies des enfants et surtout la guérison des « possédés », guérison obtenue par ailleurs avec la « valériane ». le nom de *Phaletrus* est à rapprocher de la racine \*wal- « être puissant, fort » qui a donné le celte \*walatros qui aurait pu donner à son tour un vieil irlandais \*falatros, comme il a donné le gallois *gwaladr* « souverain » (\*valatros), avec métathèse le vieux gallois *gwalart* dans *Cat-gwalart*, le vieux breton *Cat-uualart* (voir l'étude la racine \*wal). *Phaletrus* - *Phallier* équivaut donc à *Valerius* : il est peut-être d'origine irlandaise dans ce cas-là.

**Nantouard 70** : commune actuelle de *Saint-Loup – Nantouard* : église Saint-Loup, compagnon de *Saint Germain* auprès de *Sainte Geneviève* à *Nanterre*.

**Nans-sous-Sainte-Anne 25** : église Saint-Urbain, pape qui baptise *Cécile*, *Valérien*, *Tiburce*, *Maxime* ; église-fille de Saint-Laurent d'Éternoz (racine \*ter- > \*tor-n- « tourner »).

**Ornans 25** (*pagus \*Odornanensis*) : église Saint-Laurent ; lieu-dit « Grand » à rapprocher du *Pagus Odornanensis*, de l'*Ornain* qui prenait sa source à *Grand* dans les Vosges, dont l'église est dédiée à *Sainte Libaire* (*Libera* = *Ariane* épouse de *Liber Pater – Dionysos*).

*Pagus Odornanensis* 55 : vallée de l'Ornain, avec les villages de *Nantois* (*Naumaton, Nannatum*), *Nantois-le-Grand* (*Nantois-le-Savroux, Nanceis, Nancitum magnum*), *Nançois-sur-Ornain* (*Nançois-le-Petit, Nanceis, Nacitum*), *Nans-le-Petit* (*Nantum*), *Nans-le-Grand* (*Nantum*) (sources pour les toponymes de Lorraine : <http://gmarchal.free.fr/Communes%20N.htm>) : au 13<sup>ème</sup> siècle, le comte *Valeran de Luxembourg* fonde une dynastie qui marque encore la région de Ligny-en-Barrois : une « Tour » du château porte encore le nom de *Tour Valéran*.

**Nantois 55** : église Saint-Martin, à trois kilomètres de *Saint-Amand-sur-Ornain* et surtout culte de *Saint Laurent* avec retable classé, ainsi qu'un retable de la « Crucifixion » ! A noter, en Bretagne, dans le village de *Pléneuf-Val-André* (lien évident avec la « Croix » ; dans l'église une « Croix en argent avec des reliques de la « Vraie Croix », reliques aussi de *Saint Sébastien*) le « Calvaire de *Nantois* » et la Chapelle à *Nantois*, dédiée à « Notre-Dame de Toutes-Aides ».

**Nançois-sur-Ornain 55** : église Saint-Martin-des-Vertus dans laquelle il y a une chapelle *Saint-Vincent*.

**Namps-au- Mont, Namps-au-Val 80** : église Saint-Martin.

**Nampcelles-la-Cour 02** : église Saint-Martin.

**Nans-les-Pins 83** : culte antique à *Saint Sébastien* (église primitive), chapelle puis église *Saint-Laurent* – culte de *Saint Éloi*. Église *Saint-Jean-Baptiste*.

**Nanteuil 86** : lieu-dit de *Migné-Auxances*, église Sainte-Croix ; dans cette commune, Sainte Radegonde apporta une relique de la « Sainte Croix » rapportée de Constantinople : « Le 17 décembre 1826. Un événement extraordinaire met en émoi la petite commune de Migné. La population du village et des environs s'est réunie pour la plantation d'une croix de mission. Alors que l'assemblée écoute le discours du prédicateur, une croix mystérieuse apparaît dans le ciel. Contrairement à la croix qu'on vient de dresser, celle-ci est très grande, régulière, lumineuse et couchée. Elle reste ainsi une bonne demi-heure, orientée d'est en ouest, étendue par-dessus la foule, rassemblée devant l'église... L'apparition n'en est pas oubliée pour autant. Dans un mandement officiel l'évêque de Poitiers, monseigneur de Bouillé la déclare miraculeuse. Il fait agrandir l'église en forme de croix et la réoriente vers l'ouest, dans le sens de la croix de l'apparition. Sur la stèle de Mgr de Bouillé dans la cathédrale de Poitiers, un bas-relief illustre tout à la fois l'apparition et la reconstruction de l'église. Cette église reste le mémorial essentiel de l'événement. A l'intérieur, une grande croix recouverte de cuivre est fixée à la voûte du transept, à l'endroit exact de l'apparition. Un tableau dans la nef et le vitrail du transept de gauche représentent l'événement. Une inscription gravée au-dessus de l'entrée de l'église et une autre, dans le transept, rappellent aussi ce fait exceptionnel. **Même à Paris, il est possible de se remémorer ce miracle. Dans la basilique du Sacré-Cœur à Montmartre, la première chapelle de gauche est consacrée à sainte Radegonde, patronne de Poitiers. L'autel fut construit aux frais de la Comtesse de Beauchamp de St Julien l'Ars en mémoire de sa belle-fille brûlée vive dans la catastrophe de l'incendie du bazar de la charité à Paris le 4 mai 1897. Il comprend deux bas-reliefs : Celui de gauche retrace l'arrivée à Sigon (quartier de Migné) en 569 de l'évêque de Tours apportant à sainte Radegonde un fragment de la croix du Christ offert par l'empereur de Constantinople. Le bas-relief de droite représente le miracle de l'apparition de la croix lumineuse le 17 décembre 1826 ».**

(<http://imagessaintes.canalblog.com/archives/2008/06/24/9690951.html>)

*Sainte Radegonde*, épouse du roi Clotaire, fils de Clovis, est la fondatrice de l'abbaye *Sainte-Croix* de Poitiers.

**Nanteuil (Nantholium)** : la plupart des *Nanteuil* possèdent une ancienne abbaye souvent dédiée à *Saint Pierre* ou sont une « possession » d'abbaye.

**Nanteuil 41** : lieu-dit *Notre-Dame de Nanteuil* à *Montrichard*, avec fontaine antique miraculeuse, et église paroissiale *Sainte-Croix* (ancienne chapelle castrale). C'est à *Montrichard* (racine \*reg- > reich- « royal » comme l'« aigle » ou le « lion ») que furent célébrés les mariages royaux d'*Anne de France* et de *Jeanne de France*, filles de Louis XI. Il semble qu'il y ait eu dans la région de *Blois*, mais aussi ailleurs, des liens profonds entre le culte de la *Sainte-Croix*, d'origine souvent « féminine » (notamment grâce à *Sainte Hélène* « *Augusta* » et mère de *Constantin*, qui découvre la « Sainte - Croix » à Jérusalem, et grâce aussi à *Sainte Radegonde*, liée par ailleurs à *Saint Junien*, « Reine » et épouse de *Clotaire*, fils de *Clovis*) et les pèlerinages à *Saint-Marcus* – *Marcou*, fondateur de l'abbaye de *Nanteuil*, symbole du pouvoir « régalien et masculin », retrouvé avec la « fleur de lys » qui se dit en sémitique « *Sushan* – *Suzanne* » (voir dans quelques lignes : *Suzanne*, mère de *Sainte Valérie*, au pays de *Saint Martial*...). Il existe d'autre part un lien évident entre les noms de *Valère*, *Valérien*, *Valérie*, et *Martial*, *Marceau*, *Marcel* et *Marcou*, lien déjà existant avec la mythologie romaine de *Valerius*, qui guérit ses enfants avec l'eau du *Tibre*, au lieu-dit *Tarentum* du « Champs de Mars » et étrusque avec l'« aigle » de *Valeria Luperca* à Phalères, qui laisse tomber un « **marculus** » qui guérit les épidémies, au moment de la « marque » de la frappe, après le sacrifice d'une « génisse » à *Junon* (cf. *Saint Junien*)...

**Nanteuil 24** : lieu-dit de la commune de *Busserolles* : église *Saint-Martial*, qui convertit et consacre *Sainte Valérie* à *Limoges*.

**Nanteuil 16** : lieu-dit de la commune de *Brigueil* : église *Saint-Martial*, qui convertit et consacre *Sainte Valérie* à *Limoges*. Nous sommes dans le même cadre que *Nanteuil 24* : *Sainte Valérie* était la fille de *Sainte Suzanne*, la « fleur de lys » (comme la « Chaste Suzanne » de la Bible), l'épouse du gouverneur gallo-romain d'*Augustoritum*, *Leocadius* (*leo* : « lion » = *rex*, *regalis*, mais en réalité *Leukadios*, épithète grecque liée à la couleur « blanche » comme les « Roches Blanches des falaises de Leucade ») ; celle-ci avait accueilli *Saint Martial*. Notons que *Sainte Valérie*, refusant le mariage avec son fiancée, *Julius Silianus*, fut martyrisée par lui (il se convertit ensuite et prit le nom d'*Étienne*, le « Couronné ») : elle porta sa tête, à la manière de *Saint-Denis*, jusqu'au *Puy-Saint-Étienne*, où *Martial* célébrait la messe.

**Nanteuil 58** : lieu-dit de la commune de *Billy-Chevannes* : église *Saint-Marcel*, compagnon ou frère de *Saint Valérien* de *Tournus*. A *Chevannes* : église *Saint-Antoine*.

**Nanteuil 41** : lieu-dit de *Huisseau-sur-Cosson* : église *Saint-Étienne* et ***Sanctus Medicus* - *Saint-My*** : *Saint My* était un ermite mérovingien « guérisseur des maladies qui durent » qui accordait ses faveurs par un « huis », un véritable « Valérien » donc ; iconographie de *Saint Vincent* ; fresque du « Miracle de Théophile » où apparaît la Vierge Mère tenant la « Croix » comme signe prophylactique et destructeur du parchemin engageant le diacre avec Satan.

**Nanteuil 16** : lieu-dit de la commune de *Sers* : église Saint-Pierre.

**Nanteuil 79** (*Natolium*) : église Saint-Gaudens (de Brescia), au nom très dionysiaque, fêté la veille de *Saint Rustique*, 25 octobre ; cf. aussi *Mont-joie* ! Un *Saint Gaudens de Novare* est fêté le jour de *Saint Vincent*, le 22 janvier, au lever du *Verseau*. Inscription gallo-romaine de Nanteuil à SABAZIOS, épithète de *Dionysos* : *Sabazio Marmore Peractam Imaginem Praepositus Ex Voto Posuit*. Évidence du lien entre *Gaudentius* et *Sabazios* !

**Nanteuil-de-Boursac 24** : église Saint-Étienne : le village est sur la *Pude* qui conflue avec la *Lizonne* - *Nizonne* ; le rapprochement doit être fait avec le village de *Nans-sous-Sainte-Anne* (anciennement *Anianus-Saint-Aignan*), sur le territoire duquel jaillit le *Lison*, affluent de la *Loue*. Rapprochement aussi avec le suivant *Nanteuil-en-Vallée* qui jouxte le village de *Lizant*.

**Nanteuil-en-Vallée 16** : église Saint-Jean-Baptiste et abbaye Notre-Dame, sur la rivière *Argentor* (deux ruisseaux *Argent-Or* réunis) : pas de lien apparent, sinon avec la « Salle du Trésor » de l'abbaye ; toutefois présence d'un ancien oratoire dédié à *Saint Martial* (associé à Limoges à *Sainte Valérie* !) Nanteuil porte, dans son nom complémentaire « vallée », la sémantique même de la racine *\*nem-* > *\*namt-* originelle « saisir, prendre, s'emparer par la conquête des terres d'alluvions riches et les partager, les répartir avec instauration d'un cadastre » : les diacres de l'Église, depuis *Saint Étienne*, notamment *Saint Laurent*, patron des greffiers, étaient chargés du cadastre et de la répartition des Richesses et Nourritures. C'est ainsi qu'il faut comprendre la présence de *Saint Baudile* à *Namasat* - *Nemausus* – *Nîmes* (racine *\*bheudh-*, *\*bhodh-* > *boudi* « victoire, répartition, profit, avantage »), sur le tombeau duquel poussera un « laurier » et peut-être *boduos* « corneille ».

**Nanteuil-la-Fosse = 02** : église Saint-Médard, inventeur de la « Couronne de Roses » pour les jeunes filles vertueuses, les « Rosières » ; carrière *Saint-Blaise* : lien avec le « cierge de la Chandeleur ». Il existe en Ile et Vilaine, à *Bais*, un lieu-dit *Nantillé* avec ruisseau ; l'église du village est dédiée à un *Saint Marcius* - *Mars*, évêque de *Nantes*, au 5<sup>ème</sup> siècle ! Ce *Saint Mars* qui vécut comme ermite à *Vitré* avant de mourir à *Bais*, ne doit pas être confondu avec *Saint Médard*, très souvent appelé *Saint-Mars*, par évolution phonétique.

**Nanteuil-la-Forêt 51** : église Saint-Pierre-aux-Liens : pas de références apparentes. Village voisin de *Romery* : église Saint-Laurent.

**Nanteuil-le-Haudoin 60** : vénération du troisième abbé de Luxeuil, *Waldebertus* - *Walbert*, qui y serait né : mythologie de l'Oie mangée puis ressuscitée, identique à celle de *Sainte Pharailde* de *Gand*. *Waldebertus* est un anthroponyme composé à partir de la racine *\*wal-* « être fort », la même qui donne en latin *valere* « être en bonne santé », *Valerius* et le germanique *walden* « détenir la puissance » : *Valerius* = *Waldebertus* ! Cette racine *\*wal-* « respirer la force, la santé » a conduit aussi au germanique *Walaricus*, *Saint Valery* !

**Nanteuil-les-Meaux** : église Saint-Georges ; pas de liens apparents sinon que *Georgos* en grec signifie « Celui qui trace le sillon » et souligne la mise en exploitation des terres, le défrichage (racine *\*nem-* « prendre et répartir, partager »), après la conquête sur le propriétaire initial (mythologiquement : le Dragon !)

**Nanteuil-Notre-Dame 02** : à comparer avec l'église de *Notre-Dame de Nanteuil* (célèbre fontaine gauloise « miraculeuse », donc qui redonne la santé et la vaillance) à Montrichard 41 ; pas d'autres liens apparents. Toutefois la présence d'une *Notre-Dame de Nantel* dans l'église *Saint-Matthieu*, du nom d'un écart de Stainville 55, pose le problème d'une confusion homophonique possible, par nasalisation ou l'inverse, avec certaines dédicaces à la *Nativité de la Vierge Marie* (\**Natum* > \**Nantum*), présentes dans quelques sites en *Nant...* C'est le cas de *Nantilly 70* ; le cas aussi de l'église de *Nancras 17* (ancienne *Notre-Dame de Naveras*, dédiée à la *Nativité*), le cas aussi de *Nancy-sur-Cluses 74*.

**Nantilly 70** : église de la Nativité de la Vierge Marie.

**Nantilly 17** : hameau principal de *Marcillacum* - Marsilly : église Saint-Pierre : un rapprochement est à faire avec *Marcellius* ou *Marcellus* : *Saint Marcel* est le frère ou le compagnon de *Saint Valérien*, martyrisé à *Cabillonum* – *Chalons-sur-Saône* (voir plus loin le lieu-dit « les Valériens » à Chevillon 89).

**Nantilly 28** : hameau de La Chaussée d'Ivry : église Saint-Blaise.

**Nantilly 37** : hameau d'*Evena* - Esvres : église Saint-Médard du 5<sup>ème</sup> siècle, l'évêque qui consacre *Sainte Radegonde*, fondatrice de l'abbaye *Sainte-Croix* ; nécropole gauloise !

**Nantilly 58** : hameau de Limanton : église Saint-Martin ; abbaye Notre-Dame et Saint-Paul de Bellevaux.

**Nantilly 79** : hameau de Chiché : chapelle Saint-Martin disparue ; église Saint-Martin ; trois anciens prieurés ; chapelle Notre-Dame de la Recouvrance.

**Nantilly 86** : hameau de la commune de Chouppes : église Saint-Saturnin, pas de lien apparent sinon un culte à *Sainte Radegonde*, fondatrice de l'abbaye *Sainte-Croix*, très vénérée dans une paroisse voisine, à la chapelle de *Sainte-Radegonde-de-Marconnay*.

**Nanteuil-sur-Marne** : église Sainte-Marguerite : pas de liens apparents. Toutefois *Saint Marguerite* porte le nom d'un « joyau », la « perle » *margaritè*, *margarita* en grec et en latin, une « perle marine » d'où l'autre nom de *Sainte Marine* attribué à la Sainte, ou encore *Pélagie* (et encore *Reine*, au pays d'*Apollon Moritasgus*, à *Alésia*) ; il existe à *Brazey-en-Morvan* (église *Saint-Germain* !), au lieu-dit *Nantille*, une chapelle dédiée à *Sainte Marguerite*. La Sainte est vénérée par les femmes enceintes qui la prient pour que leur enfant arrive à terme, donc en « bonne santé ».

**Namsheim (Namesheim) 68** : église Saint-Étienne.

**Nantoux 21** : église Saint-Bénigne : la légende du Saint, liée systématiquement aux « cierges » et sa fête, le 1<sup>er</sup> novembre, le rattache totalement au « Serpenteaire » dispensateur de la *Valetudo* - *Santé*, comme *Apollon* ou *Asclépios* - *Esculape* ; il y est raconté qu'à son tombeau, les pèlerins apportaient des gros cierges qu'ils allumaient en guise de remerciements pour la santé obtenue. Un enfant voulut un jour les enlever, mais à ce moment-là, un énorme serpent s'enroula au tour d'un « cierge » devenu un caducée. Ensuite la reconnaissance de *Saint Bénigne* par l'évêque *Saint Grégoire*, « Celui qui est éveillé », se fit au milieu d'innombrables cierges enflammés.

**Nanteau-sur-Essonne 77** : église Saint-Martin : pas de liens apparents, éventuellement avec le dieu

*Mars* (voir *Nantois*) ; l'église du village limitrophe d'Herbeauvilliers dédiée à *Saint Laurent*.

**Nanteau-sur-Lunain 77** : église Saint-Césaire : pas de liens apparents, canton de *Nemours* toutefois.

**Nançay 18** : église Saint Laurian

**Nancy 54** : Butte-Sainte-Geneviève, ancien oppidum des Gaulois – Leuques !

**Nanc-lès-Saint-Amour 39** : église Saint-Martin, mais annexe de l'église de Saint-Amour dédiée à *Saints Amator et Viator* soldats de la *Légion Thébaine* commandée par *Saint Maurice* ; à proximité, hameau d'*Allonal* : chapelle *Saint-Denis*.

**Les Nans 39** : église Saint-Claude.

**Nant-le-Grand 55** : église Saint-Amand. A rapprocher de *Saint Amand*, fondateur de l'abbaye de *Nantua*.

**Nantheuil 24** : église Saint-Étienne.

**Nanthiat 24** : église Sainte-Croix. Village voisin de Nantheuil !

**Nantiat 87** : église saint Vincent.

**Nanton 71** : église Saint Laurent.

**Nanton 89** : commune de Pourrain – *Pulverunus* « endroit où l'on triture, écrase en poussière, pulvérise les matières arrachées, prises au sol (racine \**nem-*) », à la fin de l'empire romain, à cause de ses carrières déjà exploitées d'« ocre » : église Saint Serge - Saint Bacchus, fêtés en octobre, au même moment, y compris à *Lutèce – Paris*, que *Saint-Denis* : il est dit, après la torture fatale à *Saint Bacchus*, du martyr de *Saint Serge* à *Rasapha* en Syrie (ville aux remparts de gypse !), qu'il déposa, comme *Saint Paul*, par sa mort (décapité) « la poussière de son corps ». *Serge* en gréco-syrien est la traduction de *Sarkis*, alors que le grec *sarx, sarkos* « chair, viande » a conduit à « sarcophage ». Il existe aussi un autre *Saint Serge, Saint Paul-Serge*, le premier évêque de *Narbonne* jeté dans un sarcophage ingouvernable sur la lagune proche et sauvé par une naïade – grenouille ; la ville est entourée par de célèbres carrières de gypse (à *Portel*). *Saint Paul-Serge*, compagnon du céphalophore *Saint Aphrodise* de *Béziers* (*aphros* « écume blanche de la mer > fleur, poussière de sel) est tout simplement l'apôtre *Saint Paul* (très lié à *Saint-Denis l'Aréopagite*, y compris dans la ville de *Saint-Denis* !), qui prit le nom à *Chypre* (l'île d'*Aphrodite* : exploitations antiques de sel et de gypse célèbres) du consul *Paulus Sergius* qui l'accueillit à *Paphos* ; à *Pourrain* aussi : chapelle *Saint-Baudèle*, ce qui rattache le nom du lieu-dit, issu de \**nem-*, à *Nemausus – Nîmes*, dont *Baudile* fut l'initiateur de son christianisme. Exemple typique d'une ressemblance évidente dans l'exploitation des « richesses du sol » avec le *Mont-Valérien, Montmartre* et *Saint-Denis*.

**Nantoin 38** : église Saint Martin.

**Nottonville 28, villa Nantonensis** : abbaye Saint-Pierre, vers « Les Vallières ».

**Nantouillet 77** : église Saint-Denis.

**Nonant-le-Pin 61 (Novionemeton)** : église Saint-Blaise.

**Nonant 14** : église Saint-Martin.

**Nangeville 45** : église Saint-Laurent et église Saint-Martin.

**Nangis 77** : église Saint-Martin et Saint-Magne.

**Nangy 74** : église Saint-Vincent.

**Nannay 58** (*Nantiniacus* au 6<sup>ème</sup> siècle) : église *Saint-Aignan (Anianus)* ; le rapprochement doit être fait avec le village de *Nans-sous-Sainte-Anne* (anciennement *Anianus- Saint-Aignan*) : une homophonie relative est à noter entre *Nantiniacus* et *Anianus*...

**Nampont 80** : église Saint-Martin, mais culte à *Saint Denis* « céphalophore » (statue 15<sup>ème</sup> siècle) et « Vierge à la grappe de raisin » !

**Nempont - Saint-Firmin 62** : église Saint-Firmin ; jouxte *Nampont 80* (à 1km) ; l'épithète de *Firminus* est équivalent à celle de *Valerius* ; le blason de *Nempont* est : « **D'azur à la tête d'aigle** arrachée d'or, languée d'argent, à la champagne du même ».

**Nantua 01** : ancienne abbaye Saints Pierre et Paul fondée par *Saint Amand*, église Saint-Michel, mais culte des reliques de *Saint Maxime*, évêque de *Riez*, « guérisseur des aliénés et des fous ». Il faut associer *Saint Michel* à la « Balance », y compris à la Balance des « âmes » que *Saint Michel* sauve du « Charbon et du Feu éternellement couvant de l'Enfer et de *Lucifer – Satan* » contre lequel il a gagné. La « Balance » est avant tout liée au « poids », non seulement au poids du Destin, mais aussi plus prosaïquement à la répartition des *Nemeton*, à la « pesée », au rendement des « forêts » exploitées par les « gens de la forêt », les serfs, les *tignarii*, plus tard les *carbonari*, les « charbonniers » noircis par leur fonction (= « Mourots » qui vénéraient *Saint Thibaud* : le nom de *Theobaldus* est souvent utilisé dans les mythologies chrétiennes du M.A. pour désigner un « Maure - Noirci » lui aussi), pour les abbayes : les « Charbonniers étaient des Maures, des « Diables » (lire la vie de *Saint Witiza – Guilhem - Guillaume d'Orange*, qui perd son épouse bien-aimée *Orable – Witburg > Guibourg*, fille de l'émir musulman *Desramé*, fille musulmane qui était destinée initialement au roi « Maure » *Thibaut* et fonde, à la mort de sa bien-aimée, *Gellone* : église *Saint Laurent* à *Saint-Guilhem-le-Désert* en Languedoc !).

**Nanclars 16** (*Nanclaro*) : église *Saint-Michel* (influence de l'abbaye *Saint - Eparchios - Cybard* d'Angoulême) ; dans la forêt ancestrale de *La Boixe* (*buxum* « buis, broussailles servant de limites de parcelles ») : exemple typique du *Nemeton* dans le nom de *\*Nemetoklaros > \*Namptoklaros > Nantoclaro* qui n'a rien à voir au départ avec des « ruisseaux d'eaux claires » mais avec *Nemossos*, *Augustonemeton* qui deviendra *Clermont-Ferrand*, avec le pur gaulois « *\*klaros* –bois – forêt » (= *Nemus = Lucus*) qui est associé à l'exploitation sacralisée des « Forêts réparties, avec des « numéros » (racine *\*nem-*) de parcelles pour leur exploitation. Nous ne pouvons comprendre ce lien sémantique de *Nemeto-klaros – Nanclars* avec l'exploitation des richesses du sol, de la terre, des pâturages et des forêts que si nous retenons bien le véritable nom avant sa déformation en *Cybard* : le grec *Éparchos* signifie « gouverneur, consul, préfet, préfet du prétoire, mais aussi gestionnaire des biens » ; il est l'équivalent de l'« *Honoratus* » et surtout du *Praefectus Rei Frumentariae*, « gestionnaire des approvisionnement en céréales » ou du *Praefectus Fabrum*,

« gestionnaire des artisans ». Par extension, en religion, l'*Éparchos* sera une sorte d'« échanson », « Celui qui ouvre les libations, puis offre le Nectar ». En réalité, Saint Cybard, bien que formé très jeune initialement aux travaux d'exploitation des terres, sera plutôt un reclus « libérateur », un « anti-Éparchos », doté par compensation du don de guérison, notamment des possédés du « Diable » !

Deux autres lieux-dits de Charente : *Nanclairs* de la commune de *Salles-de-Villefagnan*, avec le prieuré *Saint-Martin* dépendant de l'abbaye de *Nanteuil-en-Vallée* et *Nanclas* de *Jarnac* (*Saint Pierre* et chapelle *Saint-Michel*), lié à l'abbaye *Saint-Cybard*, semblent rentrer dans la même analyse concernant l'exploitation des terres.

**Nancy 74** : lieu-dit de la commune de *Dingy-Saint-Clair* (*Dimiacum* < \**dwis-* « diviser, séparer ») : chapelle *Saint-Clair* de la *Cluse* ; église *Saint-Étienne*. *Saint Clair* doit être pris initialement dans le même sens que *Saint Clair* « celui qui partage par le sort en tirant les bois (*Claros*) », premier évêque des *Namnètes* > *Nantes*.

**Nantel 55** : lieu-dit de la commune de *Stainville* : église *Saint-Mathieu*, avec fête au lever de la Balance.

**Les Nanterres 14** : lieu-dit de *Cercottes* (au XVII<sup>e</sup> siècle : *Sercottes* < \**saritum* « défrichement, essart » de *sarrío*, *sarrire* « sarcler, défricher ») dans le Loiret : église *Saint Martin* et *Sébastien* : ici *Saint Martin* est bien le symbole du « partage » des dépouilles et de la répartition des richesses terriennes à exploiter après le défrichement de la zone en direction de la Beauce ; des documents, prolongeant certainement le *Nemotodurum* antique, l'attestent concernant les droits et usages des forêts et des terres défrichées du secteur, accordés au M.A. par les rois.

**Nantillat 63** : lieu-dit de la commune d'Artonne, une place forte antique, au nom qui évoque la déesse *Artio* « Ourse » ; église *Saint-Martin*, mais surtout culte local à *Sainte Vitaline*. En Italie, à Milan et à Ravenne, *Saint Vital* est l'époux de *Sainte Valérie* ; ils sont les parents des *Saints Gervais et Protais*. La légende de *Sainte Vitaliana* est très originale et cache une mythologie certainement celtique : *Saint Martin* vint à passer à *Artonne* et demanda au tombeau de la *Sainte* si elle avait rejoint le Paradis ; il se vit répondre que non, car elle était au Purgatoire pour s'être lavée les cheveux un Vendredi. *Saint Martin* la délivra. Le thème de la « chevelure », de la *caesaries* est en général développé avec le l'anthroponyme *Julianus* ou *Juliana* : nous avons dans le nom de cette « Lorelei » chrétienne, *Vitaliana*, ou de cette copie de *Sainte Vérena*, vénérée avec les martyrs de la Légion de Thèbes à *Salodurum - Soleure*, *Saint Ours* et *Saint Victor*, à *Aquae Durae*, représentée avec un pot à eau et se déroulant la chevelure avec un peigne, une certaine ressemblance graphique avec *Iuliana*. La fête de *Sainte Vitaliana* est au 13 août, le même jour que celle de *Sainte Radegonde*, si liée à *Saint Junien*. Le 13 août étaient célébrés les *Diana*, les fêtes d'*Artémis – Diane*, à Rome. Or, *Artémis* a son double dans la sphère céleste, en l'occurrence, *Callisto*, « La plus Belle », la « Grande Ourse ou la Petite Ourse », mère de l'ourson *Arcas* : nous sommes à *Artonne*...

**Nantin 58** : lieu-dit de *Prémery*, dont l'église est dédiée à *Saint Marcel*, compagnon ou frère de *Saint Valérien de Tournus*.